

L'Amérique laisse l'Asie pour l'Europe



La VOIX de l'ORIENT

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

Dans toutes les bonnes maisons
COGNAC BISQUIT
Bisquit Dubouché & Co
MAISON FONDÉE EN 1819
COGNAC

Directeur Politique : A. BEZIAT

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Numéro 14
LUNDI 7 MARS 1949

LE PAKISTAN Nation Industrielle

par PIERRE LORMEL

On sait en quelles circonstances tragiques, le Pakistan musulman se sépara du grand dominion hindoue. Des millions de réfugiés se précipitèrent, dans le plus grand désordre et dans une extrême misère, de part et d'autre des frontières nouvellement créées et nullement stabilisées. La grande sagesse du Mahatma — la Grande Ame — Gandhi sut modérer et réfréner l'impérialisme de Delhi et le Pakistan put s'organiser en paix avec son colossal voisin. Un effort immense fut

ment les ressources naturelles du pays.

La politique industrielle

1°) le gouvernement entendait laisser la plus grande part au secteur privé; se réservant d'ailleurs de nationaliser, en cas de déficience de l'initiative privée, d'autres industries, il n'envisageait la nationalisation dans l'immédiat que des trois catégories d'industries suivantes :

- armes et fournitures de guerre,
 - production de l'énergie hydroélectrique,
 - matériel ferroviaire, matériel téléphonique, télégraphie et radiophonique (des chemins de fer, les postes, télégraphes et téléphones et la radio étant déjà exploités par l'Etat);
- 2°) la liberté laissée à l'entreprise privée se combinerait avec une planification et un contrôle étatique, assez étroit;
- 3°) le gouvernement entendait à l'origine sauvegarder les prérogatives des actionnaires nationaux. Tout en déclarant que les capitaux étrangers seraient les bienvenus, il stipulait que 30 o/o du capital des sociétés devrait, en principe, être

LA NOUVELLE STRATÉGIE AMÉRICAINE :

Eisenhower contre Mac Arthur :

l'Amérique a fixé ses bases offensives sur l'Europe et le Moyen-Orient

L'impassibilité avec laquelle les milieux responsables des Etats-Unis accueillent l'écrasement de Chang Kai Chek et l'éventualité d'une Chine communiste, étonna le monde entier.

Dès la reddition du Japon, il était facile de prévoir le heurt des deux colosses : U.S.A. et U.R.S.S. A ce moment-là, si on n'avait demandé d'où viendrait le choc, j'aurais répondu sans hésiter : de la question chinoise.

On connaissait les patientes ambitions de l'éternelle Russie et la descente, du temps des Tsars, des colonnes moscovites vers la mer de Chine. On savait également les intérêts immenses de l'Amérique à l'égard du marché chinois, en même temps qu'une sorte d'amicale sollicitude envers les réformateurs du Kuei-Min-Tang, presque tous formés à l'idéologie démocratique par les universités américaines.

Et, cependant, le communiste Mao-Tse-Tung a franchi le Yang-Tse; et l'Amérique a fait savoir qu'elle se désintéressait du sort de Chang-Kai-Chek et de sa belle épouse.

La raison de cette modification d'attitude est triple : la faillite de Chang-Kai-Chek, l'espoir de louer avec Mao-Tse-Tung et le triomphe stratégique du commandant occidental, Eisenhower, sur le commandant oriental, Mac Arthur.

L'effondrement de Chang Kai Chek

Depuis longtemps, l'Amérique a perdu toute confiance en Chang-Kai-Chek. Si elle ne l'avait pas complètement abandonné, c'est qu'on ne lui trouvait aucun remplaçant dans le parti nationaliste et qu'on avait peur de transformer le gâchis en une immense confusion. D'autre part, une sentimentalité certaine agissait en faveur de Mme Chang, de culture américaine, dont on admirait la beauté, l'intelligence et le courage. De fait, elle était le meilleur ambassadeur de la Chine devant l'opinion et les dirigeants américains.

La désaffection à l'égard de Chang datait de la guerre lorsque le général Joseph W. Stilwell fut chargé de réorganiser l'armée chinoise et d'utiliser au mieux les armes et munitions américaines qui arrivaient par la voie des airs et par la fameuse route birmane construite dans la jungle et la montagne, à cet effet.

Stilwell était un organisateur de premier ordre et, en moins de dix mois, il forma sa première unité combattante qui s'avéra, jusqu'à la fin, la formation modèle de l'armée chinoise. Stilwell voulait enrôler tous les patriotes qui se présentaient : communistes comme nationalistes; mais, on comprit bientôt qu'aux yeux du généralissime, l'ennemi No. 1 ne serait jamais le commandant en chef des armées japonaises, mais Mao-Tse-Tung, l'animateur communiste. Roosevelt, parlant à son fils Elliott lui disait : « On ne fait pas la guerre en Chine. Les troupes de Chiang ne se battent pas du tout, quel qu'en disent les communiqués. Le généralissime affirme que ses troupes ne sont pas entraînées et qu'elles manquent d'équipement; mais cela n'explique pas pourquoi il met tant de zèle à empêcher Stilwell de faire marcher ses Chinois et pas davantage pourquoi Chang-Kai-Chek, garde ses meilleurs soldats massés dans le nord-ouest de la frontière de la Chine rouge... Je n'ose pas penser à ce qu'il adviendrait en Chine, si Stilwell n'y était pas. »

Aussi, la contribution de la Chine à la guerre fut bien moins importante qu'elle n'aurait dû être et qu'on n'osa jamais le déclarer; l'Amérique, en ménageant la susceptibilité chinoise, voulait se conserver une alliée et réserver l'avenir.

De pareilles déceptions éprouvèrent les Américains après la guerre. On se rappelle les déclarations du général Marshall et de tous les hommes responsables envoyés par Washington pour équiper une Chine Moderne face aux convoitises russes. Il a été déclaré officiellement que sur dix dollars envoyés en Chine — et il en fut envoyé des milliards ! — un seul parvenait à la population pour l'amélioration économique et que les neuf autres

étaient dilapidés par le dictateur et son entourage. Le régime était profondément corrompu et croulait in-



Mao-Tse-Tung

tièrement de toutes parts; c'est pourquoi les Etats-Unis ont renoncé à l'étayer.

L'énigme de Mao Tse Tung

En abandonnant Chang-Kai-Chek, Washington ne croit pas avoir perdu la partie en Chine, du moins sur le terrain économique. Les armées communistes triomphent, c'est incontestable. Leurs chefs ont un dynamisme et une honnêteté relative qui ne se rencontrent pas chez les nationalistes. Mao-Tse-Tung parviendra-t-il à réaliser l'unité chinoise, ce qui ne s'est pas vu depuis la chute de la monarchie mandchoue? C'est une autre question. Ce qui est probable, c'est qu'il contrôlera le Nord et le Centre de l'Empire du Milieu et leur imposera ses directives. Celles-ci seront-elles vraiment communistes ?

On lui prête des déclarations assez contradictoires. En voilà une, récente et authentique : « Mon objectif, vient de dire Mao-Tse-Tung, vise à compléter la révolution bourgeoise démocratique. Pour l'instant, notre but n'est pas d'éliminer les classes bourgeoises, mais les féodaux et les impérialistes. La révolution ne désire pas abolir la propriété privée. Dans l'immédiat, le programme annoncé prévoit l'établissement, en 1949, d'une république démocratique avec un gouvernement de coalition. »

Il est de fait que, jusqu'ici, l'occupation faite par les armées communistes, n'a rien changé au statut social du pays. Il semble que les Etats-Unis font confiance, au bon sens chinois si opposé à l'excès de comportement slave et aussi à l'attraction irrésistible du dollar.

La Stratégie américaine

L'impassibilité affectée par l'Amérique devant l'effondrement de Chang-Kai-Chek, reçut une lumineuse explication lorsqu'il fut avéré, que le grand Etat-Major américain,

en dépit des interventions de Mac Arthur renonçait aux bases offensives asiatiques.

Voici comment peut se résumer la thèse de l'intelligence militaire américaine : le Japon et même tout l'Extrême-Orient sont sans valeur stratégique dans le cas d'une guerre avec l'U.R.S.S. Les zones d'intérêt fondamental pour les Américains sont l'Europe occidentale et le Moyen-Orient, c'est-à-dire les deux cent cinquante millions d'Européens occidentaux et leur potentiel industriel, et les réservoirs de pétrole arabes et persans. Le « porte-avion » japonais est trop loin des centres vitaux de l'U.R.S.S. et l'état troublé de l'Asie avec ses immenses masses humaines, dans lesquelles une troupe occidentale ne peut que se perdre, n'incitent pas les Etats-Unis à se lancer dans une aventure asiatique. Le Japon ne serait plus qu'une position défensive avancée, avec les îles Hawaii. Les Etats-Unis envisageraient une stratégie exclusivement défensive dans le Pacifi-



Général Stilwell

que, et aux moindres frais, réservant toute leur puissance pour une action offensive en Europe et au Moyen-Orient. Ce serait la doctrine Eisenhower.

La doctrine militaire américaine est basée sur l'efficacité d'une attaque brusquée aérienne qui paralyserait ipso facto les centres moteurs et industriels de la machine de guerre soviétique qui, en dépit des grands efforts faits en Asie, se trouvent, presque tous en deça de l'Oural et des rives occidentales de la mer Caspienne. Ces centres sont beaucoup trop éloignés des bases américaines du Pacifique. Par contre, ils sont très vulnérables par la triple route de l'Arctique, de l'Europe occidentale et des bases du Moyen-Orient.

Ceci, le rappel de l'ancien commandant en chef des armées d'Occident, la remise en activité du général Spaatz, ancien chef d'Etat-Major de l'aviation américaine et spécialiste du « front de l'Arctique, joints à l'activité diplomatique en Europe et au Moyen-Orient, peut expliquer bien des choses à nos lecteurs et leur faire comprendre, comme dit Molière, « pourquoi votre fille est muette ? »

A. BEZIAT.

LE DRAME DE L'EUROPE de la liberté ou de la servitude

« Quand tous les périls seraient dans la liberté, toute tranquillité dans la servitude, je préférerais encore la liberté, car la liberté c'est la vie et la servitude, c'est la mort. »

de VINET.

LES DEUX BLOCS

Il n'est guère difficile pour l'homme de la rue, pour le citoyen moyen de pouvoir constater que dans le vaste monde est venue se former une polarisation politique aux extrêmes, analogue à celle existant déjà hélas, dans chaque pays d'Europe. Dans ce vieux continent glorieux, s'opposent deux positions bien nettes et deux blocs potentiellement équilibrés.

Il existe un bloc oriental et nécessairement une tendance communiste qui appuie sur le communisme ou, la domination militaire impérialiste de l'Union Soviétique, et il n'existe pas moins aussi, une puissance antiorientale qu'est l'Amérique et une tendance conservatrice anticommuniste.

LA TROISIEME FACE

Tant il est vrai, que ces jours-ci les représentants de tous les courants démocratiques traditionnels du monde occidental, socialiste, démocrate-chrétien, radical, libéral et républicain, ont jeté les fondements de l'Union Occidentale parvenant ainsi à un but digne du sacrifice de tant de martyrs de la liberté.

Cependant, certains groupements politiques d'extrême gauche, liés à la politique du Kremlin, essayent, par tous les moyens, de saboter le renforcement de cette nouvelle Union « défensive » des nations démocratiques en accusant ces seize Etats d'être soumis à la politique « impérialiste » et « belléiste » des Etats-Unis.

Du point de vue objectif et juridique, on est en mesure de réfuter l'accusation, en rappelant aux agents de propagande communiste l'exemple de la France. Celle-ci tout en maintenant intacts ses liens traditionnels et les traités commerciaux avec les Etats-Unis, n'hésita pas à conclure un pacte d'amitié avec la Tchécoslovaquie (avant le coup d'Etat) et l'URSS. Ainsi, s'il faut admettre l'existence d'un monde soviétique et d'un monde américain, on ne doit pas perdre de vue qu'il existe aujourd'hui, en phase d'organisation, un monde européen, sur lequel tout individu éprouve de paix et de liberté doit pouvoir compter.

LES SUSPICIONS

Les socialistes démocrates sont convaincus que les travailleurs des deux blocs ne veulent assurément pas la guerre, mais leurs gouvernements sont portés à craindre l'hégémonie d'une puissance extraeuropéenne sur le vieux continent. L'intérêt que les Etats-Unis manifestent ouvertement à l'égard de l'Europe ne peut pas être considéré comme une position impérialiste, si l'on compare les conditions historiques présentes, analogues à celles qui déterminèrent l'intervention de la politique anglaise en Europe, au cours du siècle dernier.

L'Amérique a des raisons pour craindre une hégémonie dans le Continent Européen : c'est pour cela que, deux fois, en 30 ans, elle est entrée en guerre contre l'Allemagne du Kaiser et d'Hitler. La Russie éprouvant les mêmes craintes, exerce dans les Balkans, non pas une politique révolutionnaire et internationaliste au sens marxiste, mais une politique calquée sur la diplomatie impériale de l'ancien régime tsariste.

(Lire la suite en Page 2)

ALDO DE QUARTO.

Correspondant du Moyen Orient de « L'Humanité », organe des socialistes italiens de Saragat, qui sont au gouvernement avec De Gasperi.

PEUT-ON LE DIRE ?

La poule aux œufs d'or

Il a été question, souventes fois, du tourisme. Il y a eu des voyages sensationnels aux plages occidentales de la Méditerranée et aux champs classiques de la Haute-Egypte. Le tourisme, ses bienfaits, son importance pour la propagande, la renommée, le budget national ont été chantés sur tous les modes lyriques. Il n'y a pas lieu de s'en étonner puisque Ahmed bey Rassem est un administrateur dynamique et un grand poète. Mais le résultat ? La saison s'avance; qu'en disent les grands hôtels, le service des Antiquités et notre trésorerie nationale ? Le succès a-t-il couronné tous ces efforts et tout ce dévouement ?

Parlant de la dernière saison touristique, le Haut-Commissaire français qui préside au tourisme, a déclaré qu'elle avait rapporté 420 millions de dollars; il a précisé de « dollars ». Il n'a parlé que du rapport officiel, car, par mille canaux invisibles, elle a rapporté, en sterlings ou en devises rares, beaucoup plus.

Et voilà, que par une information que nous venons de recevoir, nous apprenons qu'on se préoccupe, en France, de la prochaine saison et qu'on dresse, partout, des programmes pour attirer et, surtout, pour retenir les touristes par toutes sortes de manifestations et de festivités. Nos lecteurs, trouveront en page deux, un résumé de ce programme pour que nos compatriotes y puissent un peu d'inspiration.

Aucun pays au monde n'offre de plus beaux spectacles au tourisme : la Haute-Egypte avec ses antiquités

prestigieuses et son climat d'hiver idéal.

Mais, ce prétexte n'est plus suffisant si, par ailleurs, on sait que l'on s'embarque vers « le monde où l'on s'ennuie ».

Les caravanes qui amènent, en troupeaux, des touristes, pour leur faire visiter, en quelques jours, Le Caire, Sakkarah, Louxor et Assouan ne nous offrent aucun intérêt. Elles ne profitent qu'aux sociétés touristiques de navigation maritime et aérienne qui les organisent. Le touriste intéressant, c'est le touriste individuel qui séjourne; mais, celui-là qui a du loisir, veut être distrait, amusé.

Avons-nous une organisation qui réponde à cette nécessité ? Non, mille fois, non. Alors, de toute notre propagande pour le tourisme, « autant en emporte le vent ».

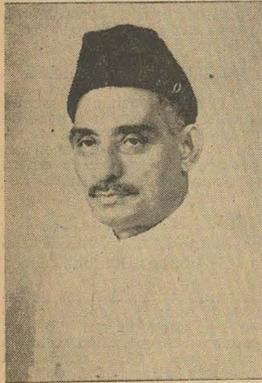
LE HURON.

LA VOIX DE L'ORIENT

paraîtra tous les jeudis

A la demande réitérée de nos lecteurs et abonnés, notre hebdomadaire sera mis en vente tous les jeudis.

Demandez le prochain numéro, jeudi 17 mars.



Sc. E.M. le Haj Abbas-Sattar Saith, ambassadeur du Pakistan en Egypte

accompli. Une lettre venue de Karachi nous montre que cette jeune nation qui vient de naître veut joindre à son indépendance politique, l'indépendance économique et que, pour cela, elle est en train de se créer une industrie variée.

Nous n'oublions pas que par sa religion et sa culture, le Pakistan est cher à l'Egypte. La soeur aînée, comme premier ambassadeur, lui a envoyé un des plus nobles de ses enfants, S.E. Mohamed Ali Allouba pacha, grand ami de « La Voix de l'Orient ».

A.B.

Karachi, février 1949.

Après 18 mois d'indépendance, le Pakistan qui était au départ fortement handicapé par le caractère essentiellement agricole du territoire qui lui était dévolu, la production locale n'ayant jamais dépassé le stade artisanal, commence à s'industrialiser et il est déjà possible de dresser un bilan des premières réalisations effectuées dans ce domaine.

Trois faits illustreront l'existence à peu près totale de l'industrie du Pakistan :

- les seuls produits finis exportés étaient des articles de sport;
- rien que fournissant près de 75 o/o de la production mondiale de jute, le Pakistan ne possédait qu'une seule filature de jute;
- sur 75 millions d'habitants que compte le nouveau Dominion, 25.000 seulement étaient ouvriers d'usine.

Aussi, un des premiers soucis du gouvernement fut-il de jeter les bases d'une politique industrielle permettant d'exploiter intégrale-

souscrit par des nationaux et que, dans 13 industries, la part réservée à ces derniers serait de 51 o/o. Il n'est pas inutile de relever la liste de ces 13 industries à majorité nationale :

Ciment; charbon filatures et tissage du coton; conserves de poisson et huiles de poisson, production d'énergie électrique (autre qu'hydro-électrique); verre et céramique; industrie chimique et fournitures pour teinture; minéraux; denrées préparées et conservées alcool industriel; constructions navales; sucre, cuirs et tannages.

Ce sont là les principales industries que peut développer le Pakistan, mais on remarque que le jute, une des plus importantes matières premières du Pakistan et la clef de

(Lire la suite en Page 7)

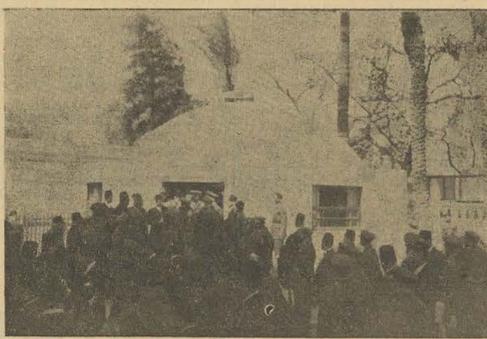
SOCIÉTÉ ANONYME MAISON A. BERNARD



FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPOTS EN EGYPTE

BRUXELLES : 54, Rue du Peuple, Tél. 11.90.08/11.95.07.
LE CAIRE : 18, Rue Komret-El-Dekka, Tél. 20828/20836, R.C. 27599.
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardan, Tél. 54597/51392, R.C. 47990.
MANSOURAH — FORT SAID

VISITE ROYALE



S.M. le Roi sur le perron de la maison ouvrière de l'avenir, daignant écouter les explications qui Lui sont données par M. Hassan Mahfouz, président de la Société Hassan Mahfouz & Co., créateurs de cette innovation en matière de construction qu'est la maison sphérique.

(Lire l'article, en Page 7).

d'un rôle à l'autre

LE MONDE ARABE DE BEYROUTH A BAGHDAD TOUR D'HORIZON

Liban : énigme et obscurité

Les conditions ou évalue la politique libanaise sont si complexes et si obscures que les observateurs les mieux renseignés, les plus habitués à l'Orient, osent à peine formuler un jugement, moins encore un pronostic. Comment l'observateur de ce journal se donnerait-il le ridicule de ne pas imiter leur réserve ?

J'ai été reçu avec la plus parfaite courtoisie par les représentants des autorités libanaises du Caire, je me suis efforcé de me renseigner, j'ai écouté de mon mieux, j'ai comparé les assertions des uns et des autres. Ce conclure, sinon que beaucoup de choses qui paraissent claires à Beyrouth cessent de l'être quand on les considère, sur place, dans les différentes capitales avoisinantes et que beaucoup de griefs qu'on se plaie à adresser aux Libanais s'évanouissent lorsqu'on remet les faits dans leur ambiance.

Ayons le courage de l'avouer : parce que, le Liban a entamé des négociations directes avec une délégation israélienne à Nakoura et qu'il parait l'accord d'un armistice sur la base de l'accord conclu entre l'Egypte et les délégués israéliens à Rhodes; on lui en tient rigueur, en Syrie et ailleurs.

Est-ce parce que le Liban a des idées objectives pour la solution du problème des émigrés Palestiniens sur son territoire, mesures nécessitées par son budget et d'autres considérations d'ordre social qu'on se chuchote en privé ?

Si, enfin, la situation en général n'a pas été au gré de certains pays, doit-on, nécessairement, juger avec amertume ceux qui pensent différemment. Le tort de certains pays arabes est de donner trop souvent l'interprétation la plus défavorable, et cette attitude les rend suspects sans les rendre plus forts.

Signalons, aussi, que la conclusion de l'armistice a été accueillie en général avec satisfaction. La situation créée par la guerre de Palestine ayant atteint une phase qui permet une solution conformément à la décision de l'Assemblée générale des Nations Unies; les milieux politiques réagissent à la question de la réforme de la Constitution et de la loi électorale.

Le danger communiste retient l'attention du gouvernement libanais, et la sûreté d'Etat dépote une grande activité pour prévenir l'extension de ce mouvement, dont il ne faut pas exagérer l'importance.

Syrie : le problème de l'alliance

Le gouvernement de Damas a décidé de ne signer l'armistice que le dernier. Khalid bey El Azm a pris cette mesure pour prévenir la surenchère des partis qui en font de cette question le tremplin par lequel ils pourront accéder au pouvoir.

Enfin, la question ne tire nullement à conséquence; car les clauses fixées par l'Egypte, doivent être les mêmes pour tous les Etats arabes. La grosse préoccupation pour le gouvernement syrien est la question de l'alliance avec l'Angleterre. On sait que des sondages ont été faits à Damas par les représentants britanniques et toute la question a été franchement discutée entre les parties intéressées. Un porte-parole a déclaré à l'agence de presse (A.P.A.) que le gouvernement anglais laisse l'entière liberté à la Syrie et au Liban, du choix de l'heure pour entamer ces négociations.

Sur ce point délicat, les opinions sont partagées : les nationalistes sont pour le refus de l'alliance, de crainte de voir le pays à nouveau occupé.

Les autres partis ne refusent pas une alliance Anglo-Américaine évidemment conditionnée par l'engagement formel du respect de l'indépendance et de la souveraineté de l'Etat de Syrie dans ses frontières actuelles.

Irak : remaniement ministériel

Le cabinet Noury El Saïd pacha a été remanié. Saleh Gabr bey, ci-devant président du Conseil, auteur du traité Anglo-Irakien signé à Londres l'année dernière et connu sous le traité Gabr-Bevin, et qui a dû démissionner à la suite de l'insurrection qui eut en son temps à été nommé président du Conseil intérimaire en l'absence de Noury El Saïd pacha, qui compte très prochainement se rendre dans les capitales des pays Arabes pour discuter la question du bloc Méditerranéen et favoriser l'entente avec Londres.

Le point névralgique de la politique irakienne demeure l'alliance avec la Grande-Bretagne. Une grande partie des difficultés de ces derniers temps ont été aplanies de-

puis l'accession au pouvoir de Noury El Saïd pacha. Le seul obstacle resté jusqu'ici était le parlement, en raison de son hostilité au projet d'alliance. Cet obstacle sera bientôt éliminé puisqu'on parle de sa dissolution et de son remplacement par un nouveau parlement qui sera élu prochainement.

Sur la question de Palestine le gouvernement d'Irak est entièrement d'accord avec le Roi Abdallah sur la ligne de conduite à prendre au sujet de l'armistice, des réfugiés et du statut de Jérusalem.

Iran : modification de la Constitution

A la suite des derniers événements qui ont secoué Téhéran, par la découverte d'un complot ayant des ramifications à la Chambre et ailleurs, le Chah a pris la décision de modifier la Constitution. La Chambre, réunie à huis clos le 27 écoulé, a approuvé à l'unanimité, la proposition du Chah tendant à la réunion d'une assemblée constituante et à la modification de la Constitution, pour permettre au Souverain de dissoudre la Chambre, le cas échéant.

D'autre part, les rumeurs sur la formation d'un cabinet de coalition présidé par M. Saed ou par M. Hakimî se précisent, et les milieux politiques pensent que ce sera fait d'ici quelques jours.

Par ailleurs, l'Assemblée Législative de l'Iran vient de voter une loi, qui, si elle est appliquée, permettra la réalisation d'un plan économique septennal en dehors des rivalités personnelles et de tous les maux qui accompagnent les changements trop fréquents de gouvernements.

Cette loi prévoit :

- 1) un Conseil Consultatif du plan formé de sept membres nommés pour sept ans.
 - 2) la création d'un Conseil de Contrôle du plan composé de six membres, renouvelables tous les deux ans.
 - 3) un directeur du plan, nommé pour trois ans.
- Il reste, toutefois, une seule ombre au tableau mirifique que nous venons d'exposer : l'Iran possède-t-il les techniciens capables pour mener à bonne fin ce projet ?

Transjordanie

Le président du Conseil a quitté Amman pour Jéricho où il compte passer quelques jours de vacances. Les observateurs en déduisent que la Transjordanie a accepté de signer l'armistice au même titre que les autres Etats arabes.

MOURAKEB.

Le Port de Beyrouth

A la suite des délibérations prises par une Commission composée des principaux usagers du port, voici les améliorations apportées à l'état de choses ancien.

Elles intéressent à la fois les voyageurs, les armateurs et le trafic des marchandises. Plusieurs d'entre elles sont déjà réalisées.

a) Les navires postaux à passagers bénéficient d'une réduction importante sur les droits de reconnaissance.

Les taxes de navigation ont été réaménagées. Les nouvelles taxes sont inférieures au tiers des taxes correspondantes palestiniennes.

La Compagnie du port étend à la réexportation les bénéfices et les réductions concédés à l'importation pour les articles dénommés au tarif exceptionnel provisoire No 5.

b) Les navires pourront s'allonger directement en eau douce par des tuyaux flexibles les reliant à des prises d'eau installées le long des quais.

Is trouveront le long des quais où ils doivent accoster (quais Ouest et Est de la Traverse), des défenses pour les protéger des chocs contre le quai.

c) Les navires à passagers seront accostés, chaque fois que les circonstances ne permettront pas d'arriver à quai, par des ponts-raides munies d'échelles de coupée.

Les barques accosteront à ses pontons : les débarquements et embarquements des passagers seront, de ce fait, notablement facilités.

Les opérations de contrôle des passagers sont simplifiées et rendues notablement plus rapides par l'emploi du manifeste des passagers.

d) Les moyens mécaniques de manutention des marchandises des quais ont été améliorés. Les diverses mesures sont, on le sait, propres à permettre au port de Beyrouth de lutter avantageusement contre ses concurrents de la rive orientale du bassin méditerranéen.

LA POLICE MUNICIPALE DE PARIS

Un Article Inédit de GEORGES MARAY

La Police municipale est l'un des services actifs les plus importants de la Préfecture de Police de Paris. Sur les 30.000 fonctionnaires dépendant de la Préfecture, plus de 20.000 appartiennent à la Direction générale de la Police Municipale.

C'est que, dans cette immense agglomération urbaine que représente Paris, ses 20 arrondissements et les 80 communes du département de la Seine qui sont, elles aussi, autant de villes, la « P.M. »



Brigade motocycliste — disposition pour le contrôle des papiers

chargée d'assurer la sécurité des Parisiens, a un triple rôle à jouer. Un rôle de prévention d'abord. Par sa seule présence sur la voie publique, le gardien de la paix prévient les infractions aux lois et règlements, décourage par avance les délinquants possibles et rassure de ce fait les citoyens paisibles.

Un rôle de répression ensuite. La Police dressé des contraventions et des avertissements taxés. En cas de flagrant délit, elle procède à l'arrestation des coupables et des criminels.

Enfin elle fait office de force publique. Lors de troubles ou de manifestations, elle doit maintenir ou rétablir l'ordre.

Sous les ordres du Directeur général, et de son auxiliaire immédiat, le directeur des Services de la Police Municipale, fonctionne un « Etat-Major » qui est le véritable « cerveau » de la Direction générale, et la pièce essentielle d'un mécanisme très centralisé et d'une structure toute moderne.

C'est cet Etat-Major qui, par son bureau des opérations, fait jouer l'ensemble du système, préparant et mettant en action les services d'ordre, les plans de protection ou les plans de garde des établissements d'importance vitale, les programmes de sécurité au moment des déplacements de hautes personnalités, organisant les « battues » et les « rafles » les plus vastes, réalisant les manoeuvres de sécurité ordonnées par le Préfet de Police lorsque l'ordre public risque d'être troublé.

Toutes ces opérations sont possibles parce que l'Etat-Major dispose d'un excellent « Service des Transmissions » qui peut être considéré comme son rouage essentiel.

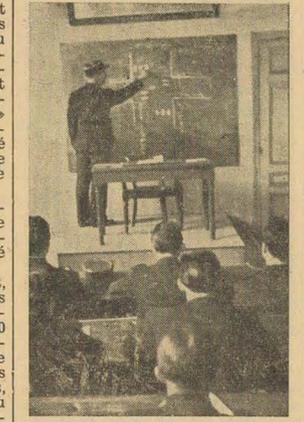
La Préfecture possède, en effet, un très riche système de liaisons téléphoniques que beaucoup de capitales pourraient lui envier. 1500 postes spécialisés relient l'Etat-Major aux différents services de Police, à tous les commissariats d'arrondissements ou de quartiers, à tous les « postes de police » du département de la Seine qui peuvent être alertés en même temps au moyen de l'appel général.

De plus un standard central, muni de tableaux lumineux permet à l'Etat-Major de communiquer avec les 716 avertisseurs de police, installés à tous les grands carrefours de la ville le mettant de cette manière en contact permanent avec n'importe lequel des gardiens de la paix.

Un réseau radio à ondes courtes, utilisable sur 30 longueurs d'onde et 3 bandes de fréquence, donne à l'Etat-Major la possibilité de rece-

voir des comptes-rendus et d'expédier des ordres urgents à l'une quelconque des 30 voitures-radio, équipées de postes émetteurs et récepteurs, qui circulent de jour et de nuit sur toute l'étendue du département de la Seine.

Grâce à cet ensemble de moyens modernes, la Direction de la P.M. conserve le contrôle permanent de la voie publique, l'Etat-Major peut diriger sur tel point de Paris ou de la banlieue ou leur présence est



Cours sur la circulation et la voie publique

nécessaire les renforts qu'il tient toujours en réserve à la caserne de la Cité.

A côté de l'Etat-Major qui ordonne et coordonne, un certain nombre de grands services sont chargés de fournir aux formations de la Police Municipale les moyens de remplir leur mission parmi lesquels est rattachée la « brigade fluviale » qui surveille les quais de la Seine et le cours du fleuve, au moyen de ses vedettes rapides et de ses canots de sauvetage, qui font d'elle, principalement une « police-secours » fluviale.

D'autres services spécialisés ont des missions bien définies, comme le « service de sûreté Présidentielle », qui protège le Président de la République, la « musique des gardiens de la paix », belle phalange musicale de 120 exécutants, la « Compagnie des moniteurs » ou sont groupés les éléments les plus sportifs, « l'école des gardiens de la Paix » dont les cours, pendant une année, forment les jeunes agents à la technique et à la pratique de leur métier, sans oublier leur éducation athlétique et leur instruction générale.

Chaque arrondissement ou circonscription est dotée d'une compagnie placée sous le commandement d'un Commissaire de police secondé par un officier de paix, et constitué d'un certain nombre d'escouades de dix hommes commandés par un brigadier.

Les commissariats de quartiers, eux, (chacun des arrondissements de Paris est divisé en quatre quartiers), ne dépendent pas de la Direction générale de la Police Municipale, mais bien de celle de la Police Judiciaire et ils remplissent un autre rôle. Après de chacun d'eux cependant existe un poste de police secondaire chargé de la sécurité du quartier.

Telle est l'organisation de la Police Municipale de Paris, que le directeur des services de la direction générale et son chef d'état-major ont bien voulu nous décrire.

« Si nous avons dans le domaine des transmissions, conclut le directeur, quelque avance sur les polices de certains pays étrangers, c'est que nous avons dû reconstituer la plupart de nos services à la fin des hostilités et que nous avons profité largement des expériences des autres.

« Mais nous ne nous déclarons pas satisfaits. Nous poursuivons avec tenacité l'amélioration de notre personnel et de notre matériel. Le personnel ? Pour l'adapter plus encore aux besoins mouvants d'un public exigeant et qui a droit à une parfaite sécurité, ainsi qu'à une aide permanente. Le matériel ? Pour perfectionner encore notre système de télécommunications et achever notre motorisation complète qui nous permettra de transporter par des moyens automobiles la totalité de nos formations.

« La population parisienne peut compter sur nous. »
Pouvons-nous ajouter que la population parisienne aime ses gardiens de la paix, qu'elle s'adresse volontiers à eux parce qu'ils sont courtois et serviables, qu'elle les admire bien souvent pour leur bonne tenue et leur « chic » et qu'elle met toute sa confiance dans leur solidité et quand il le faut dans leur courage ?

Georges MAREY.

PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal, sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites.

ACHETERAIS meubles living-room modernes, tél. à 1 h. au 46395.

La Yougoslavie dans l'isolement

Un rideau de fer s'est fermé sur la Yougoslavie. En Hongrie, en Bulgarie, en Italie, rien n'est plus difficile que d'apprendre quelque chose de sérieux sur le voisin mystérieux. On en est pratiquement réduit aux déclarations officielles et à cette polémique acerbe qui se poursuit entre l'U.R.S.S., les démocraties populaires et la Yougoslavie.

Que tout n'aille pas pour le mieux dans la Yougoslavie de Tito, les dirigeants de Belgrade ne le cachent d'ailleurs pas. Maintes fois ils se sont élevés contre les contraintes exercées à l'égard des artisans pour les amener à fermer boutique ou à adhérer aux coopératives, contre la « violente » propagande verbale, à l'égard des kouklaks, génératrices de difficultés nouvelles.

Car, à l'opposition « réactionnaire » s'ajoute celle de plus en plus ouverte des partisans du « Kominform ». Au Montenegro où, l'été dernier, trois ministres : MM. Bozo Ljubic, vice-président du Conseil, Vuko Tmuisig, ministre du Commerce, et Miko Pavic, ministre de l'Instruction publique, avaient été destitués pour s'être prononcés en faveur du « Kominform » — l'opposition a pris en janvier la forme d'une insurrection ouverte. Au cours de la session du Comité central de la jeunesse populaire du Montenegro, M. Blazo Jovanovic, Président du Conseil, annonça que les autorités ne feraient pas de référence entre les « dissidents kominformistes » qui conduiraient un certain Ilija Bulatovic et les bandits tchétchiques.

En Croatie, a eu lieu un important remaniement ministériel dicté probablement par les mêmes raisons.

Et, lors du Congrès du Parti communiste serbe, ni Moshe Pijade, ni Rankovitch n'ont caché qu'il existe au sein du Parti yougoslave « des hésitants ou opportunistes, des gens qui ne sont pas prêts à aller jusqu'au bout et à se mettre au pas du Parti ».

Il est difficile de juger de l'importance de cette opposition, que Rankovitch estime inspirée par l'idéologie social-démocrate. Il semble pourtant qu'elle ne soit pas actuellement en mesure de compromettre la solidité du régime Tito.

La grande question reste celle des relations extérieures du pays avec les démocraties populaires et l'U.R.S.S. d'une part, avec l'Occident d'autre part. En ce qui concerne les premières, on ne note aucun changement. A l'Est, la Yougoslavie est de plus en plus isolée. Le récent traité polono-yougoslave, pour ne citer qu'un exemple, marque une réduction des échanges de 33 à 6 millions de dollars. Et, si l'on en croit la « Borba », les Polonais ont refusé de fournir les produits dont la Yougoslavie avait besoin, tels la tôle laminée et le coke, tout en exigeant le plus possible de métaux non ferreux.

Exclue du « Conseil d'assistance économique », la Yougoslavie proteste en vain. L'U.R.S.S. lui répond en rendant responsable Belgrade de la violation des traités d'amitié et d'assistance conclus entre l'U.R.S.S., les démocraties populaires et la Yougoslavie. « Le Conseil d'assistance mutuelle économique, précise la note soviétique, a été créé non pas pour la coopération économique normale qui existe par exemple entre l'U.R.S.S. et la Belgique ou la Hollande. Il a été créé pour établir une coopération économique large de pays qui mènent une politique réciproque, honnête et amicale. Le Gouvernement soviétique considère la participation

de la Yougoslavie à ce Conseil comme désirable. Mais cette participation n'est possible qu'à la condition que la Yougoslavie renonce à sa politique hostile pour revenir à l'ancienne politique d'amitié... changement conforme aux intérêts majeurs du peuple yougoslave, à son bien-être économique et à l'indépendance de l'Etat yougoslave ».

Cette situation va-t-elle accroître encore les échanges commerciaux avec l'Occident ? La Yougoslavie le désire visiblement. Mais les Occidentaux posent probablement des conditions. Les Etats-Unis veulent des métaux non ferreux rares, et probablement l'abandon des partisans grecs, si l'on en croit, du moins, certaines dépêches officieuses. A l'égard de l'Autriche, ils demandent l'abandon d'une partie au moins des revendications yougoslaves. M. Bebler est allé à Londres. A-t-il obtenu quelques assurances ? Et qu'a-t-il promis lui-même ? Les négociations sur le traité autrichien seront un premier test.

H.B.

L'ULSTER REFUSE l'union avec l'Eire

Après les élections en Ulster, qui confirment la prédominance des Unionistes (35 sièges au Parlement) partisans du maintien du *statu quo* sur les Nationalistes (9 sièges), partisans de l'unification de l'Irlande, cette unification est tout aussi impossible qu'avant. Le maintien de la division, contre laquelle les dirigeants de l'Eire continuent à protester avec la même énergie, fournit à M. Costello l'occasion de maintenir son pays en dehors du Pacte atlantique. Le Gouvernement de l'Eire a, en effet, toujours affirmé que sa participation au Pacte serait subordonnée à l'unification de l'Irlande.

Un "pont aérien" pour le bétail

A la nouvelle qu'une effroyable tempête de neige avait mis en péril deux millions de têtes de petit et gros bétail, privé de pâture, le président Truman a donné ordre à l'aviation américaine de parachuter d'énormes quantités de foin au milieu des troupeaux affamés dans le Nevada, l'Utah, le Nebraska, la Dakota, et le Wyoming, Etats menacés.

Ce « pont aérien » pour le bétail, — tel est le nom populaire de cette opération, — a coûté environ 200.000 dollars.

« Si nous n'avions pas eu l'expérience du pont aérien de Berlin, le bétail des Etats de l'Ouest eût été certainement perdu », constatent les économistes américains.

Un mot... public.

Entre deux actes, Pierre Humbourg, dans la loge de Jouvét, lui disait :

« C'est drôle, ce soir le public semblait moins chaud qu'il y a huit jours... On ne nous a pas applaudis à tel moment qui la semaine dernière déchâinait la salle... »

Et Jouvét, en se maugonnant, répondit, en hochant la tête :

« Tu apprendras, mon petit vieux, qu'il y a des soirs où le public n'a pas de talent. »



Grands Magasins

Cicurel

S. A. E.

Les magasins les plus élégants d'Egypte

R.C. 26426.

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPTE

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE

Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929

Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000

Réserves : L.E. 200.000

SIÈGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nu

Siège à Alexandrie : 18, Rue Talcat Harb Pacha

Traite toutes opérations de banque

Correspondants dans le monde entier

R.C. Caïre No. 39 R.C. Alexandrie No. 692

la FEMME Mode

FEMMES D'AUJOURD'HUI

Les femmes modernes, il faut bien le dire et s'en montrer fier, évoluent à la vitesse des roitelets qui traversent les continents à trois cents à l'heure. Elles tourbillonnent et se retrouvent au milieu des drames européens, comme au milieu des originalités sociales, avec une aisance qui nargue parfois l'esprit de l'homme. En un mot, elles savent évoluer.

Je demande pourtant qu'on veuille bien se rassurer. Ce n'est pas un cours sur l'évolution que je me propose de faire en des heures pareilles. Simplement l'envie m'est venue d'apporter l'hommage d'un poème à l'attitude extraordinairement subtile et courageuse des femmes de la dernière minute devant ces problèmes qui affolaient jadis nos grand-mères : l'éducation, la mode, le travail, le hasard, l'amour, et la guerre. Laissons le cœur où il est, et ne regardons que les attitudes, l'entraînement, le bluff, ou ces comédies plus ou moins bien jouées à quoi nous obligeait le modernisme. Le cœur ne change pas, nous le savons. Il n'y a qu'une différence de degré. Mais entre les attitudes, ou, si l'on veut, dans tout ce qui ne touche pas l'amour, il y a des différences de nature.

Les femmes de Tolstoï et de Dickens, de Maupassant et de Bourget aimaient assez uniformément le hasard, la crise, l'aventure romanesque, le secret des passions folles. Celles d'aujourd'hui préfèrent ce qu'elles appellent : le sport en matière d'âme, le courage en matière de guerre.

Vous écrivez à une femme pour l'inviter à dîner au restaurant, sans la connaître, ou n'ayant eu avec elle qu'une seule et courte entrevue mondaine ; il était probable qu'elle ne vous répondrait pas. Mais qu'elle se sût autorisée à bavarder avec vous à l'occasion de quelque cérémonie, de quelque fatalité moderne, vous la voyiez aussitôt se défaire de ses principes et engager le combat. C'était plus sport. Cela pouvait être sans lendemain, mais ce n'était jamais sans risques. Ainsi les femmes se soumettaient en apparence aux lois de promiscuité fortuite de la société contemporaine. Mais, au fond, elles jouaient peu sur l'aventure et le hasard. Elles aimaient à la fois la sécurité et l'autorité. Les femmes, me semblent en avance sur les hommes, dans ce délicat domaine de l'adaptation à une situation nouvelle. Elles ont, plus vite et mieux peut-être que les hommes, compris la fusion des classes, et le romanesque du courage.

Les hommes ont besoin d'être grands comme les démons qu'ils ont conquis. La vie n'est pas une station mais une conquête. Et l'âme des mortels réclame plus de feux d'artifice que de cendres. L'ombre est perfide, la résignation est un crime, la médiocrité une souillure, (il n'y a que les astres qui réconfortent et qui soient dignes du bonheur...). Les femmes modernes ont compris ce désespoir, et elles se sont quasi groupées dans une croisade de bravoure et de charme pour enchanter les esprits mâles. Le monde vit des heures tendues et brûlantes au cours desquelles il semble que l'évolution elle-même soit menacée. Tournons-nous vers la grâce des femmes. Elle est source d'optimisme.

Les femmes en ce domaine de bouleversements profonds seront nos meilleures conseillères.

Il m'est arrivé de vouloir fuir la vie. Les démons de la solitude, aux cuisses longues de scuterelle, aux yeux couleur de tunnel, dansaient sur les marches du silence, tandis que je désertais. Au plus fort de mon isolement, je regardais alors une employée, une téléphoniste, une manucure ou une femme du monde, et les mouvements de ces ongles de la rue soulevaient en moi les tonnes de l'espérance morte. Toutes les femmes, de la plus humble à la plus huppée, me battaient de cent longueurs sur le sable de la vie. Elles semblaient sauver le monde des ruines et des duperies.

C'est la femme moderne, il faut bien le répéter, qui a le mieux compris ce rôle éclatant et profondément généreux qui est de plaire et d'émouvoir dans le Tragique. Elle est l'âme même de cette adaptation que nous appelons l'Évolution, rivière irrévocable qui coule vers l'Infini.

Ingrid BERGMAN est responsable de vos cheveux courts

De Clara Bow (1924) à Ingrid Bergman (1948), les coiffures « cinéma » ont inspiré les coiffures « ville ». Cette année de Martine Carol à Bettina, en passant par vous, toutes les femmes adoptent les cheveux courts. Parce que les cheveux courts sont portés facilement par tous les visages, qu'ils sont brossés et peignés en quelques minutes, parce qu'ils permettent des coiffures jeunes qui s'adaptent tout aussi bien aux sports et aux soirées qu'à la vie de tous les jours.



A cause d'INGRID BERGMAN qui est arrivée à Paris, avec les cheveux courts, tout le monde s'est fait couper les cheveux. Ingrid avait été obligée de sacrifier les siens pour tourner Jeanne d'Arc. Une fois de plus, le cinéma imposait sa mode aux coiffeurs.

De Paris à New-York, de Londres à Madrid, toutes les femmes rajouissent en se faisant (plus ou moins) la tête de Jeanne d'Arc. Les coiffeurs coupent de plus en plus court. Si la mode continue longtemps dans le même sens, on en arrivera bientôt aux cheveux presque ras. Georgette annonce qu'aucune mèche ne résiste à ses ciseaux d'où qu'elle vienne : Élysée (Mme Vincent et Mme Paul Auriant), ambassades (Italie, Brésil, Argentine), champagne (Mme Pommeroy), monde (princesse de Faucigny-Lucinge), banque (Mme Le Hideux), mode (Mme

Paulette, permanente chaque mois), cinéma (Sophie Desmarets, de plus en plus court, Annie Ducaux, jamais assez court), couture (les mannequins Fath, Mme Fath, la belle-sœur de Fath. C'est Fath lui-même qui a coupé dans les cheveux de celle-ci, demandant à Georgette de recoudre. Georgette a répondu : « La prochaine fois, je lui enverrai une robe que j'aurai commencée. »)

Même réduite au minimum, la chevelure reste la parure, la plus importante de la femme, dont elle est l'attribut le plus troublant. Les religions l'ont bien compris puisque, toutes, elles exigent des femmes pieuses qu'elles cachent cet objet de luxure. Les juives mariées couvraient leurs cheveux sous un voile ou sous une perruque afin de ne séduire personne. C'était pour le mari une assurance de fidélité. Lui seul pouvait admirer le trésor caché des cheveux de son épouse. Il y a l'histoire de cette femme surprise au bain dont le réflexe de pudeur la fit se couvrir avec l'unique serviette qu'elle possédait.

Les femmes chrétiennes n'ont pas à l'église que la tête couverte. Saint Paul a longuement expliqué cette interdiction : les hommes se découvrent par humilité devant Dieu, mais les femmes se couvrent par chasteté. Le deuil veut encore aujourd'hui qu'on cache sa chevelure sous de longs voiles. Ailleurs, il est de tradition de s'arracher les cheveux pour montrer sa douleur ou de les couvrir de cendres ou encore de les raser. (Tous ces détails viennent de chez Guillaume qui possède une bibliothèque spécialisée.)

Raser les cheveux, sacrifice total de la séduction, pénitence, punition. Au contraire, celle qui prononce ses vœux offre à Dieu le symbole de sa beauté terrestre qui disparaît à tout jamais. A la Libération, on a vu le procédé employé comme châtiment. Entre la femme tondeuse et l'élégante à la dernière mode, coiffée de mèches courtisimes, il n'y a que deux ou trois centimètres de différence, mais ils comptent !

1930



A cause de Greta Garbo, qui débutait dans le parlant avec « La Reine Christine », elles ont pris la coiffure « page » ; cheveux encadrant le visage.

1945

A cause de Veronica Lake, qui cachait un œil dans « Ma femme est une sorcière », les femmes se sont coiffées mèches sur l'œil et cheveux raides.

1924

A cause de Clara Bow, elles ont été « casquées », avec frange mangeant le front, comme l'Interprète de Tête chaude, qui n'a pas résisté au parlant.



1937

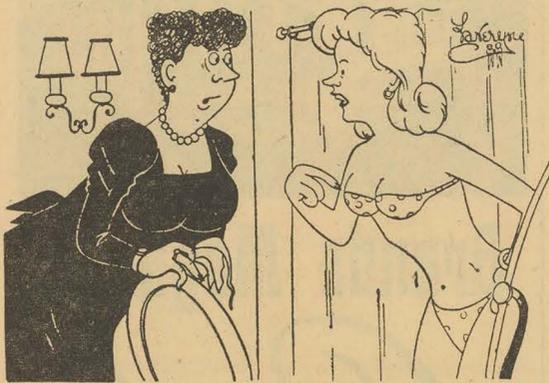
A cause de Daniel Darrieux, qui venait de tourner « Abus de confiance », elles ont porté les cheveux flous et ondulés que certains gardent encore.



Rétrospective de la mode



Bien pratiques ces robes en panier, pour les pique-niques.



Vous n'avez pas le même en noir, je suis en deuil ?

CAVES PIEMONTAISES

Les meilleurs vins de table du Piémont, les plus recherchés en Italie, se trouvent à la Maison Carmel Oriental

19, RUE MALIKA FARIDA

Les amateurs sont priés de se hâter

Un beau tricot pour lui

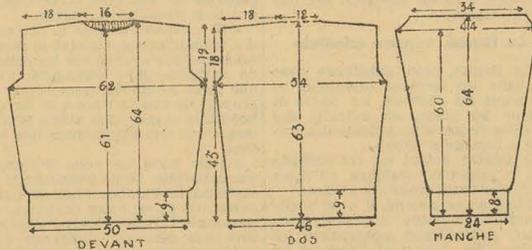
Il est pratique et chaud. Il faut le faire large et long (regardez, il arrive au ras de la poche du pantalon). Le col est roulé et retourné à l'avant, les larges emmanchures sont montées très bas.

Fournitures. — 600 gr. laine Pingouin Promenade, col. Marine; 2 aig. de 3 mm., 2 aig. de 3 mm., 1/2

les aig. de 3 mm., tric. 8 cm. de côtes 2/2; prendre les aig. de 3 mm., 1/2; cont. en jersey.

Au 1er rg répartir 4 aug., puis aug. de ch. côté 1 m. ts les 3 rgs (24 fs). A 60 cm. du bas rab. de ch. côté 2 m. (8 fs) et les m. qui restent en 1 fs.

COL. — Faire les coutures d'é-



et 1 jeu d'aig. de 3 mm., 1/2. Points Employés. Côtes 2/2. Jersey. Echantillon du point : 20 m. = 7 cm. 5; 20 rgs = 5 cm. 2.

DEVANT. — Monter 140 m. sur les aig. de 3 mm., tric. 9 cm. de côtes 2/2, prendre les aig. de 3 mm., 1/2, cont. en jersey. Au 1er rg répartir 14 aug. puis aug. de ch. côté 1 m. ts les 14 rgs (8 fs). A 43 cm. du bas rab. de ch. côté pour les emmanch. 3 m. (4 fs) et 2 m. (1 fs). A 61 cm. du bas tric. les 10 m. du milieu en côtes 2/2; cont. les autres m. en jersey. Ts les 2 rgs aug. le nombre de m. en côtes 2/2 au détriment des m. jersey de 4 m. (3 fs) puis de 2 m. (3 fs) et en même temps que l'on augmente de 2 m., rab. de ch. côté pour les épaules 12 m. (4 fs). Laisser les m. restantes en attente.

DOS. — Monter 130 m. sur les aig. de 3 mm., tric. 9 cm. de côtes 2/2, prendre les aig. de 3 mm., 1/2, cont. en jersey. Aug. de ch. côté 1 m. ts les 14 rgs (8 fs). A 43 cm. du bas rab. de ch. côté pour les emmanch. 3 m. (3 fs). A 18 cm. d'emmanch. rab. de ch. côté pour les épaules 12 m. (4 fs) et laisser en attente.

MANCHES. — Monter 70 m. sur

paules : reprendre les m. en attente à l'encolure, sur les aig. de 3 mm., 1/2; tric. en tournant en côtes 2 et 2 en aug. au 1er tour 6 m. sur les m. du dos. Tric. 12 cm. de côtes 2/2 et rab.

MONTAGE. — Faire les coutures des côtes. Fermer les manches, les monter.

LES SECRETS DE BEAUTÉ DE HOLLYWOOD

par Max FACTOR

Étudiez les pansements ou masques présentés par les grandes beautés, si vous voulez, mais au lieu de copier complètement leurs apparences adaptez-les soigneusement à votre type personnel. Aucune imitation ne peut égaler l'original. Une complète imitation dénote un manque total d'imagination et d'ingénuité. Ne donnez jamais à personne l'impression que vous ne possédez pas ces qualités.

VOS ROBES DU PRINTEMPS

Voilà le printemps, et les faiseurs de modes, viennent de présenter leurs collections. Deux styles se dessinent : celui de la robe qui suit le mouvement du corps, du cou aux poignets et aux genoux, et celui qui serré à la taille — toujours très mince — prend de l'ampleur dans une belle cloche. Les épaules restent mausardées et tombantes, tandis que la jupe devient moins longue (30/35 cms. du sol.)



Beau modèle en flanelle grise rayée, boutonné sur toute la longueur.



Robe en lainage marron, à la jupe ample et se déversant à l'avant sous forme de tablier.



Les fronces en spirale, la taille prise, les épaules tourbantes, voilà la nouvelle mode anglaise.

Petites tenues pour dames menues

La couture prépare les nouveaux modèles, la lingerie présente les nouveaux dessous. Regardez ces deux types de trousseaux. Ils vous apportent exactement ce que vous attendez, que vous soyez mince comme un fil ou bien potelée comme un bébé.

PANTALON de crêpe de soie ajusté par des pincettes, coutures,



dentelle de Valenciennes en bordure (0 m. 75 en 90).

COMBINAISON soulignant par des pincettes la minceur de la taille (2 m. en 90).

FOND DE ROBE en satin blanc en forme, travail de petites bandes en biais faisant gorgérette (2 m. 25 en 90).

GORGÉRETTE en batiste dessinant bien la poitrine (0 m. 30 en 90) et JUPON à six très dentelles sur Valenciennes blanche (1 m. 50 en 90).

SLIP plein biais en crêpe de Chine blanc et passe-poil assorti



(0 m. 50 en 90). Choisissez une gaine serre-taille munie de petites baleines.

SOUTIEN-GORGE DU SOIR sans bretelles (0 m. 25 en 90) et très petit PORTE-JARRETTES qui s'attache au milieu du dos, en satin et en dentelle (satin : 0 m. 10 en 90; dentelle et tulle : 0 m. 30 de chaque).

Petites tenues pour dames moins menues

ENSEMBLE en batiste blanche et dentelle de binche, pincées, amincissant la taille (culotte : 0 m. 80 en 90; combinaison : 2 m. 40 en 90).

COMBINAISON en crêpe de Chine blanc très simple, festons brodés rose (2 m. 40 en 90).



DESSOUS DE ROBE en satin à pois roses, empiècement froncé (2 m. 40 en 90).

COMBINAISON en toile de soie brodée de festons en même tissu rose et formant soutien-gorge (2 m. 40 en 90).

SOUTIEN-GORGE DE JOUR (0 m. 35 en 90), aplatisant l'estomac. Choisissez une gaine dépassant la taille pour éviter les bourrelets, avec plaque de satin doublée devant et dos.

SOUTIEN-GORGE DU SOIR (0 m. 30 en 140; galon : 3 m.) permettant de porter les robes sans bretelles. Faites ce PORTE-JARRETTES agrafé devant à gauche, caoutchouc sur les côtés (tissu : 0 m. 30 en 140; caoutchouc : 0 m. 40 en 15 cm.).

NOTULES

Tandis que les perles s'enroulent et se nouent autour des nouveaux décolletés, les cheveux courts exigent le pendant d'oreille. Une simple perle longue pour le jour, des gouttes d'eau de pierres pour le soir.

Rétrospective de la mode



La gorge est toujours très mammothante.



Vous fixez le peplum en A, vous ramenez en B et vous rabattez sur l'hypothénuse.

Les Lettres

Je ne suis pas végétarien...

par GASTON BERTHEY

J'ai déjà dans ma vie qui compte beaucoup plus d'un demi-siècle écrit maints articles en faveur de la culture physique — à qui je dois en vérité plus d'une fière chandelle. Mais pas mal de gens me demandent si je ne devrais pas par hasard une bonne part de ma santé conservée au végétarisme, il n'est peut-être pas oiseux que je dise ce que je pense de l'art de s'alimenter, qui fait partie de l'art de gérer sa santé dont je me suis permis il y a quelques années de discourir.

J'hésite d'autant moins à aborder ce sujet qu'il est indiscutable qu'en Egypte, dans les classes aisées, on mange en général trop, beaucoup trop de viande.

Certes, les adeptes du végétarisme ont beau jeu pour protester, mais ont-ils raison de ne point voir de salut hors de leurs principes qu'ils défendent souvent avec une sorte de fanatisme.

Je veux donc essayer de faire preuve à la fois de bon sens et de bonne foi.

La grande illusion

Il faut aussi laisser à notre organisme le temps de se désintoxiquer. C'est qu'en effet, en y introduisant des toxines, la viande suscite de sa part une réaction qui tend à neutraliser leur action mal-faisante. Cet effort qui épuise nos forces nous cause une excitation prise pour de la vigueur et dont



M. Gaston Berthey à l'âge de 66 ans.

l'habitude nous empêche de nous rendre compte jusqu'au jour où elle nous manque par suite de la suppression de la chair animale. On se croit alors très faible en attendant que la force musculaire ait pris la place de la tension nerveuse disparue.

Notons en passant que, pour remédier à cette faiblesse, la plupart des néophytes se croient obligés de manger beaucoup et, en particulier, de remplacer la viande par des aliments riches en azote, tels que les oeufs, le lait, les légumineuses. Ils aboutissent à des indigestions répétées qu'ils attribuent au fait d'avoir mangé maigre.

Tout cela ne constitue pas en somme un très grave inconvénient puisqu'il ne s'agit que de quelques semaines de patience. Mais je dois en toute honnêteté signaler qu'il est pour nous un autre plus sérieux : la difficulté d'obtenir une véritable cuisine végétarienne.

Une cuisine difficile

Car on ne saurait évidemment se contenter à la longue de légumes bouillis, de riz et de pâtes. Or, s'il existe un art du bien manger végétarien, qui a ses adeptes et ses préceptes, il faut avouer qu'il est inconnu de nos cuisiniers, barbares ou autres. Même en Europe d'ailleurs, les cordons-bleus spécialisés sont rares. En outre, la cuisine végétarienne demande beaucoup plus que l'autre de soin et de science. La viande a par elle-même une saveur prononcée qui masque à l'occasion l'insuffisance de la préparation. Il n'en va pas ainsi des légumes et de la plupart des plats maigres. On ne connaît pas, dans ce domaine, de demi-succès. Ou bien c'est très bon ou bien c'est à peine mangeable.

D'autre part les légumes demandent à être cuits d'une façon spéciale afin de conserver tous les sucres nourriciers que les procédés de cuisson ordinaires noient dans l'eau et dans l'huile. Lisez un traité de cuisine végétarienne et vous serez fixé à cet égard. Il est même recommandé d'employer des ustensiles de cuisine perfectionnés. Enfin les légumes poussés hâtivement sous le chaud soleil d'Egypte sont moins riches en principes nutritifs que leurs semblables d'Europe.

Conclusion

Donc, en résumé et en conclusion, tout en proclamant l'excellence théorique du végétarisme, je ne saurais vous inviter tout net à l'adopter. J'aurais d'ailleurs mauvaise grâce à le faire puisque je ne le pratique pas moi-même, en dépit des recommandations pressantes d'un médecin parisien de mes amis, qui prêche d'exemple depuis plus de cinquante ans et qui jout à soixante-quinze d'une santé triomphante. C'est qu'il dispose d'un véritable cordon-bleu qu'il a dressé à loisir — et à la perfection, comme je m'en suis rendu compte à maintes reprises en partageant son dîner. Mais combien d'autres nous ici, seraient à même d'obtenir quelque chose d'approchant à moins de nager dans l'opulence ?

Le végétarisme, hygiénistes et

biologistes s'accordent à le proclamer, risque aussi de provoquer bien des mécomptes s'il n'est savamment varié afin de procurer à l'organisme tous les éléments dont il a besoin. Le manque de certains d'entre eux, que le régime ordinaire fournit en surabondance, peut provoquer une carence parfois dangereuse. Or, peu d'entre nous ont la compétence nécessaire pour éliminer ce péril.

Je ne suis donc pas végétarien... Je crois préférable, aussi bien au point de vue santé que gourmandise, de manger modérément de la viande deux ou trois fois par semaine... et de compenser ces infractions par le jeûne ou à tout le moins le « jour de fruits » hebdomadaire. C'est un système dont je me trouve bien depuis nombre d'années.

En tout cas, mes chers lecteurs, je serai persuadé de vous avoir rendu service si je vous ai simplement persuadés de manger moins, car, comme l'a dit Fousgrive, « ceux qui parlent de la sobriété mangent trop, ceux qui n'en parlent pas beaucoup trop ».

Gaston BERTHEY.

UNE FEMME MARQUEE PAR LE DESTIN :

PEARL BUCK

Un livre est le plus souvent une aventure que son auteur a préféré rêver que vivre. C'est son étrange destin qui a placé d'emblée Pearl Buck au premier rang des meilleurs écrivains américains.

C'est par hasard que Pearl Buck, la grande romancière américaine, est née en Amérique. Son père, Sтивен Крикер, était un jeune missionnaire en Chine bien des années déjà avant la naissance de la petite Pearl : sa mère l'assistait dans sa tâche. Et c'est au cours d'un bref congé qu'ils étaient venus passer aux Etats-Unis que leur fille vit le jour dans la Virginie de l'Ouest, en 1892. Et Pearl n'avait pas quatre mois quand la famille, à présent composée de trois personnes, reprit le chemin de Chine.

C'est en Chine que Pearl grandit. La première langue qu'elle apprend n'est pas l'anglais, mais le chinois; elle vit entourée de Chinois et de Chinoises; elle mange et boit à la chinoise; ce sont les idées et les coutumes chinoises qui commandent d'abord sa vie.

Quand Pearl, à l'âge de dix-sept ans, retourne aux Etats-Unis pour y fréquenter un collège pendant quelques années, elle vit dans sa patrie comme dans un pays étranger, elle n'y peut rester, et, de race anglo-saxonne, elle retourne en Chine.

En 1917, elle se marie avec un missionnaire : John Lossing Buck. Elle le seconde dans sa tâche. En même temps qu'à ses deux enfants, elle se dévoue aux enfants chinois de son entourage; elle aide à les élever, enseigne dans les écoles, fait des cours dans les universités. Elle est prodigieusement active, comme un soldat du devoir et du travail. La vraie femme de missionnaire, missionnaire elle-même.

La Chine, d'abord la Chine... Missionnaire ? Oui et non. Ce qui lui manque, c'est la conviction absolue, qu'elle, que les siens, que les Américains et Anglais à la tête des missions, soient supérieurs aux Chinois, aux indigènes; qu'ils soient plus forts qu'eux; bref, qu'ils soient appelés à leur venir en aide.

Elle se rend compte que sa vocation n'est pas d'être missionnaire, d'améliorer les hommes et de les éduquer. Elle comprend qu'elle a une autre mission à remplir : écrire pour faire part au monde de ce qu'elle a vu et senti. Sa mission, c'est de tracer un tableau de la Chine d'aujourd'hui. Dans un certain sens elle reste missionnaire, ou plutôt elle devient missionnaire à rebours. Elle va révéler à l'Occident l'immense richesse culturelle de l'Orient.

En 1923, son premier article paraît dans une revue américaine.

Libération et ruptures

Entre cet article et la gloire mondiale, il lui reste à parcourir une longue route à travers des années dures et amères, des années de rupture avec tous ses anciens amis, à-vec tout ce qui, jusqu'ici, lui avait semblé essentiel et indispensable, de rupture, enfin, avec son mari.

Ses ouvrages — des articles, des nouvelles, plus tard des romans — lui sont dictés par son amour ardent pour le peuple chinois. Et plus elle professe cet amour, plus elle se laisse emporter par lui, plus sa critique à l'égard des missionnaires se fait âpre et intrinsèque. Sans réticence elle dénonce les erreurs de ses amis et collègues d'hier. Un jour elle dit : « Jamais je ne pourrai demander assez pardon au peuple chinois de ce qu'au nom du Seigneur Jésus-Christ nous lui avons envoyé des gens stupides, arrogants et superstitieux pour lui inculquer leurs superstitions, leur foi et leurs théories... »

Entre temps elle a déjà écrit son premier grand roman. Pendant onze mois, le manuscrit fait le tour de toutes les maisons d'éditions, avant d'échouer à la maison John-Day. Là on estime que le livre ne constitue guère une bonne affaire, mais que sa qualité est telle que sa

publication s'impose absolument et dans le plus bref délai.

Un travail de laboureur

Pearl Buck poursuit son travail. Au centre de ses romans il y a toujours la Chine. A tel point même que son anglais produit l'effet d'un texte oriental, et « sonne » chinois. C'est que Pearl Buck pense d'abord en chinois pour transposer ensuite sa pensée en anglais. Même sa méthode de travail rappelle un peu la



Chine, la manière des paysans chinois pour labourer leur sol. Elle écrit quatre heures par jour, chaque matin, de façon dure et laborieuse, elle avance péniblement, phrase par phrase. Elle ne se laisse pas décourager; elle recommence mille fois. Comme le paysan chinois se consacre à son sol, à sa « Bonne Terre », elle se donne entièrement à ses livres.

« Je ne puis y croire ! »

Un roman succède à l'autre. Les plus significatifs sont : « Good Earth », « The Young Revolutionist », « Sons », « All Men are Brothers »...

« Good Earth » (la Bonne Terre) a été achevé en 1930. Ce roman a conquis l'Amérique d'assaut. Pearl Buck a mis longtemps à croire à ce succès auquel elle ne s'attendait guère. Il fut pourtant confirmé. Et plus tard, ce fut le prix Pulitzer, la plus grande distinction littéraire que l'Amérique puisse décerner.

Et, en 1933, le Prix Nobel de Littérature.

Quand en novembre 1938, les correspondants américains à Oslo lui envoient un câble aux Etats-Unis pour lui annoncer la nouvelle, elle n'y croit pas. Il lui faudra une confirmation officielle. A New-York, cernée par les journalistes, assaillie de questions, elle ne sait que répéter : « Je ne le crois pas... je ne le crois pas... »

Une femme moderne

En dépit de tout cela, il serait faux de s'imaginer Pearl Buck comme une femme poète, détachée du monde, incapable de se débrouiller dans la vie. Oh non ! Elle est bien trop Américaine pour cela !

C'est une dame d'un certain âge, élégante presque, de taille moyenne, sveltes, avec de long cheveux bruns, de fort beaux yeux bleus d'une grande douceur, des pom-

UN PEU D'HISTOIRE

Vieux canaux, vieux étangs de notre Capitale

par le Dr. ALFRED YALLOUZ

ETANGS SITUÉS A L'OUEST DU GRAND CANAL

Les Birkets (étangs) qui étaient situés à l'Ouest du Grand Canal sont : Les étangs Al Nassiriah et Al Sabaine, qui s'alimentaient d'un Canal d'eau douce appelé « Canal du Pont d'Al Fakry ». L'étang Al Choukafa, à l'emplacement duquel se trouvent aujourd'hui le Palais et la Place d'Abdine. Dans le voisinage, il existe encore une ruelle dénommée « Al Choukafatia », rappelant le nom de cet étang. L'étang Karmout, qui s'alimentait du Canal Al Nassiri, l'étang Ventre de la Vache (Batn El Bakara) qu'alimentait le Canal « Al Zakar », et l'étang « Al Rati » ou « Al Taouabine » qui était alimenté par le Canal Al Nassiri. Entre l'étang « Al Rati » et le Canal « Al Nassiri », s'étendait une digue très peuplée.

En traversant le Pont Al Hageb cité plus haut, et élevé sur le Canal Al Nassiri, on aboutissait au terrain d'Al Tabballah, connu aujourd'hui sous le nom de « Quartier Fagga-

lah ». Au nord de ce terrain, se trouvaient le terrain d'« Al Baal », de « Kom El Riche » et d'« Al Tag ». Puis on aboutissait à « Miniet Al Chirag ». Le terrain d'« Al Tabballah » (la joueuse de tambour) avait appartenu à une femme exerçant ce métier. Celle-ci avait félicité le Khalife fatimite « Al Mostanser » à l'occasion de ses victoires sur les Abbassides à Bagdad. Le Khalife fut si content du poème qu'il accorda gracieusement cette parcelle à la joueuse de tambour et elle lui donna son nom.

On raconte que ces terrains, étaient jadis cultivés en chanvre indien « hachiche », stupéfiant que l'on fume jusqu'à nos jours, quoique clandestinement.

ETANGS SITUÉS SUR LA RIVE EST DU GRAND CANAL

D'autre part, les Etangs qui étaient situés sur la rive Est du Grand Canal sont : l'étang Karon, qui était appelé « étang des fabricants de briques », parce qu'on en extrayait le limon nécessaire à la fabrication des briques. Son emplacement est aujourd'hui le quartier Baghala.

« L'étang de l'éléphant » qui était ainsi appelé parce qu'il avait la forme d'un éléphant, et des dimensions très étendues. L'étang Ganak, à l'extérieur de Bab Al Foutouh, et dont l'emplacement est aujourd'hui en partie occupé par la localité connue sous le nom de Jardin d'In Saïram, au quartier Daher. Enfin, l'étang Karaga, au nord du précédent. Sous les Fatimites cet étang était incorporé dans les jardins de Giouchiah et s'étendait jusqu'à la localité de Khandak, actuellement connue sous le nom de Demerdache et située près de la Rue Wallieh. Jusqu'à nos jours, il existe au Daher une rue portant le nom de « Beïn El Ganayen » (entre les jardins).

La dénomination de Tawabine (bricquettes) donnée à certains de ces étangs démontre que, ceux-ci ont été formés à la suite de l'enlèvement de terres de la localité où

ils se trouvaient, pour en fabriquer les briques nécessaires à la construction des édifices avoisinants. De crainte que ces étangs ne deviennent de marais d'eau stagnante, et ne donnent naissance aux insectes, les habitants du Caire s'efforcèrent de les alimenter des canaux avoisinants, et l'eau devint ainsi toujours courante.

Quand les canaux disparurent, les étangs, à court d'eau, furent plantés en jardins où des fruits furent crus pour subvenir aux besoins de l'arrosage. Enfin, lorsque la ville se peupla, ces jardins furent remblayés dans la mesure du possible, et des habitations furent construites sur leur emplacement.

En ce temps-là les moyens de communication étaient devenus suffisants pour permettre de transporter dans la ville les pierres coupées du Mont Mokattam. Aussi, les habitants se dispensèrent-ils de creuser de nouveaux étangs, pour utiliser leur remblai à la fabrication des briques. Quant aux anciens étangs, ils disparurent progressivement.

C'est l'étang de l'éléphant qui a été le dernier à disparaître. Il s'alimentait du Grand Canal, à un point situé sous un pont. Au-dessus de ce pont se trouvait la coupole de Karaman. L'emplacement actuel de cette coupole est la Rue Darb Al Gamamiz, près du pont Omar Chah. Sous Maqriz, le pont Omar Chah était appelé : « La folle », car on prétend que son constructeur était atteint de démence. Aussi, à la construction des supports de ce pont, un poète avait écrit le vers suivant :

« Ils ont créé des supports inutilités,
Car ils ont conclu le mariage d'un fou avec une folle. » (1)

Jadis toutes les habitations du Caire étaient bâties en briques rouges, et le peuple n'avait jamais été habitué à voir des maisons en pierre. Aussi, quand une maison fut construite en pierre entre les Rues « Al Sallihia » et « Al Barqia », près de la Mosquée d'Al Azhar, on lui donna le nom de « Maison à murs en pierres blanches ». Car c'était là pour l'époque un phénomène étrange.

Mais, dans la suite, toutes les maisons furent construites en pierres, vu la facilité de leur transport et de leur usage au Mokattam, et l'infériorité de leur coût par rapport à celui des briques rouges.

LA BANLIEUE EST DU CAIRE

Les collines comprises entre sa limite et le Mont Mokattam s'étaient formées des débris des Palais fatimites, de ceux de la Rue Mansouriah et des diverses autres, démolis par le Sultan Saladin.

Au nord du Caire, en sortant des Portes Bab El Nasr et Bab El Foutouh, on voyait le quartier Husseinieh. Les Husseinieh, qui ont donné leur nom à ce quartier, étaient des esclaves achetés sous la dynastie fatimite. Les habitations s'y étendaient jusqu'à Khandak, emplacement connu aujourd'hui sous le nom de « Demerdache ». On attribue la destruction de ce quartier à un insecte perce-bois dénommé « al Arda », lequel au VIII^e siècle de l'Hégire, rongea tout le bois des habitations qui s'élevaient sur le champ. On ne connaissait pas en ce temps-là les moyens à prendre pour combattre cet insecte. Aussi, s'était-on borné à transporter les débris sur les collines situées aujourd'hui à l'Est de cette localité.

En outre, il existait au Caire un grand nombre de Mosquées, établissements d'instruction religieuse, petites mosquées, églises et synagogues, écoles, hôpitaux, maisons de cimetières et asiles. Certains existent encore, tandis que d'autres ont disparu.

(1) Ces vers, écrits en arabe donnent une nuance de satire et d'esprit que la traduction ne peut reproduire.

(à suivre)
Dr. Alfred YALLOUZ.

Le matin et la brume à Zamalek

Le matin et la brume
Au bout du pont,
Lorsque le soleil qui s'allume
Dit ce qu'il font.

Le matin rit, la brume pleure.
Qu'ont-ils tous deux ?
Voient-ils venir leur dernière heure
Du fond des cieux ?

Deux gros arbres sortent la tête
Du lit brumeux.
L'un dit : « Bonjour ! Je fais toilette,
Je suis heureux ! »

Chaque verdure à ses fleurs blanches
Comme des lys.
Le jour les chasse, — Adieu ! Les branches
N'ont plus d'habit.

Le Nil murmure : « Ah ! cette robe,
Viens la tirer ! »
Et l'on entend les doigts de l'aube
La déchirer.

A Zamalek, chacun s'éveille
L'aurore au front.
On se regarde, on tend l'oreille
Au bout du pont.

Car le matin chante à sa brume
Un air troublant,
Un air d'amour qui traîne et fume
En s'en allant.

Louis GELARD.

VICTOR HUGO et le domaine public

Le « Club Français du Livre » ayant publié une édition de Notre-Dame de Paris, sans solliciter l'autorisation des héritiers de Victor-Hugo fut assigné en dommages-intérêts devant le tribunal civil.

La première Chambre, présidée par M. Rousselet, a rendu son jugement dans cette affaire.

Adoptant les conclusions du substitut Gegout, elle a déclaré que les oeuvres du poète n'étaient pas encore tombées dans le domaine public et qu'il faudrait attendre le début de 1950.

Victor-Hugo est bien mort le 22 mai 1885, mais le délai de 50 ans par la loi a été prorogé à deux reprises, par suite de la guerre de 1914-1918 et des hostilités de 1939-1945.



FARES ELCHARK

Pur thé de Ceylon

La Boisson d'hiver par Excellence

EGYPTIAN COMMERCIAL IMPORT & EXPORT Co.

A. HEMSI, MAMDOUH EL GHRIANI & Co.

ALEXANDRIE LE CAIRE

8 Rue Tewfik Alexandrie 11 Rue Malika Farida

Tél 28502 28502 20460 20460

R.C.A. 26180 R.C.C. 61446

Les Arts

Réflexions sur la musique

LE MUSICIEN PHILOSOPHE

par ENRICO TERNI

La musique est, plus que tout autre, un art de réalisation. C'est-à-dire qu'un artiste musicien doit savoir jouer, ou composer, ou du moins écrire sur la musique comme critique ou comme musicographe. Ces derniers sont généralement des instrumentistes ou des compositeurs ratés. N'ayant rien pu réaliser de concret et d'appréciable, ils prennent leur revanche sur les réalisateurs en les disséquant : leurs élocutions stériles sont souvent un mélange de byzantinisme et de hargne. A noter un ouvrage d'un « éminent » critique contemporain, un volume de 300 pages sur Stravinsky, dans lequel l'auteur s'efforce à prouver par des arguments littéraires, sinon musicaux, que le plus universel des compositeurs vivants, l'auteur de « L'oiseau de feu » et de « La Symphonie des psaumes » a fait fausse route, et que ses œuvres n'ajoutent rien de notable à la production musicale de notre siècle. De cette époque qui sera sans doute considérée dans l'histoire comme une splendide renaissance de notre art.

Si la plupart des compositeurs d'aujourd'hui font de la critique comme Ingres faisait du violon, la plupart des critiques les plus autorisés qui dirigent l'opinion, consacrent ou démolissent une œuvre, lancent ou tuent dans l'œuf un auteur, ne sont pas des compositeurs. Mais puisqu'en musique quoique l'art soit difficile la critique n'est pas aisée, ceux qui s'y adonnent avec compétence, honnêteté et autant que possible, objectivité, sont dignes de notre respect et peuvent être classés, quoique purement théoriciens, parmi les réalisateurs. Mais il y a à le « musicien-philosophe », qui n'écrit pas, ne joue pas et, pour cause, ne compose pas. Il s'occupe pourtant, avec outrecuidance, une place dans le monde musical.

Il en est des deux sexes, dans tous les milieux et de tout âge. Le musicien-philosophe n'a jamais perdu une critique de dix lignes, posé ses mains sur un clavier, ni aligné deux croches. Mais c'est « un savant ».

Dans les salons, durant la saison des concerts, il tient le crachoir et fait la loi. Telle œuvre est farcie de plagiats, tel chef d'orchestre trahit les intentions de l'auteur. Ses jugements sont sévères et sans appel. Il se sert souvent, quoique à côté, d'expressions techniques. Il parle « fausses relations », d'« imitations », de « style fugué » et de « basses obstinées ». Il procède presque toujours par comparaisons (piètre système de critique) et le présent a toujours tort, c'est-à-dire qu'il a toujours entendu « mieux que ça », ailleurs et par d'autres. Comme tous les pédants il exalte des inconnus, ou connus d'un petit cercle ésotérique de musiciens-philosophes. Il est toujours à l'affût de l'erreur, il exulte des faiblesses des grands, de ceux que « tout le monde aime », et il méprise les enthousiasmes faciles. C'est un précieux et un pète-sec.

Il y en a quelques-uns ici. J'entends leurs radotages, dans les foyers des salles de concerts. — Avez-vous vu, me dit l'un d'eux, après qu'une grande pianiste avait enlevé l'« Appassionata », comme elle tient ses poignets ? — J'avoue que... Vous êtes sans doute pianiste ? — Euh, non, pas précisément, mais je sais qu'au conservatoire de Leipzig... Et puis, vous savez, Schumann se suspendait les annulaires à une ficelle pour s'habituer à tenir les poignets plus haut... Et voilà. J'avais envie de lui dire : Attendez Gina Bachauer à la sortie et conseillez-lui amicalement de se suspendre les annulaires à une ficelle...

Mais le musicien-philosophe qui se limite à ces élocutions n'est pas le plus dangereux. J'en connais qui, sans la moindre pudeur, s'adonnent à l'enseignement. Et je connais, surtout, le musicien-philosophe-salonnard, qui, grâce à ses actions historiques et à ses fréquentations des grands virtuoses européens, donne avec l'élegance nonchalante des esprits décadents et blasés, des leçons de style à tous les jeunes musiciens de son entourage. Surtout, je l'ai entendu dire, ne suivez pas aveuglément les conseils de votre professeur. Dégagez-vous de tout ça, cherchez votre talent, donnez cours à votre initiative, à vos tendances ! Voyez-vous, moi-même, qui n'ai jamais fait à proprement parler (sic) des études musicales... etc., etc.

Et encore : Les pédagogues sont routiniers, cristallisés dans leur méthode, enchaînés dans leurs traits scolaires, cafileutrants...

Le musicien-philosophe peut être amusant ou sismiste. Amusant, si c'est un simple imposteur : sismiste si ses connaissances sont étendues, documentées et ses arguments irrefutables. Il se pique de savoir ce que les musiciens ne savent pas, mais ignore ce que les vrais musiciens savent. C'est un intellectuel et un habileur.

En matière d'art, et de réalisation artistique, méfiez-vous des intellectuels, des « raisonneurs ». L'art a son propre univers, avec ses lois propres, son éthique et sa mystique, qui ne sont accessibles qu'aux élus, et impénétrables aux philistins. L'ancienne statue grecque représentait Euterpe avec une double flûte. Je voudrais bien lui remplacer ce délicieux instrument contre la matraque d'Héraclès, susceptible d'arguments plus solides et plus frappants, en vue des attaques des musiciens-philosophes. Mais les Dieux et les Muses n'écoutent pas mes conseils. Je dois donc me contenter de fuir comme la peste ces importuns et stériles érudits.

Enrico TERNI.

«Knock» à l'Athénée

Le Président de la République assistait au gala, il a entendu, par la voix du professeur Etienne Bernard, fils de Tristan la Médecine accorder l'aman à M. Jules Romains. Avec magnanimité et humour le professeur a reconnu « Knock » comme un apotrophe de la médecine préventive. La formule illustre : « Tout homme bien portant est un malade qui ignore », est prudente et coïncide avec les méthodes les plus modernes qui tendent à détecter le mal avant que le malade souffre et de lui barrer la route plutôt que de la combattre quand il est dans la place.

Mais le président a pu songer aussi aux Knocks de la politique, plus j'écoute la pièce, plus je m'assure qu'elle est une manière d'Art de persuader ; moins fin que ceux de Montaigne et de Pascal qui en-

tendaient la persuasion d'homme à homme, alors que Knock persuade d'homme à masse, d'homme à foule. Knock est un conducteur de peuples, ce qui se dit en grec « démagogue », un beau mot...

Savonarole fut un Knock et Hitler, éminemment. Mais tous les Knocks ne sont pas morts avec lui. Quand Knock proclama qu'au-dessus de l'intérêt des malades, et même du médecin, il y a l'intérêt de la Médecine, je reconnais la noble ardeur, la grandeur d'âme du partisan qui laisserait crever de faim, de froid, périr par la disette de liberté des millions d'hommes pourvu que règne la Doctrine immarcescible et cristalline.

La pièce, texte et interprétation, ne bronche pas, c'est un bloc d'acier. On a eu la joie de voir Pierre Renoir jouer délicatement, avec un comique nacré, le petit rôle du pharmacien. J'ouvrais toujours admiratif ! Je me demande si ses successeurs n'essayeront pas de jouer Knock en « rondeur ». Je ne serai plus là pour le voir. Il le joue géométriquement. Nous savons maintenant toutes ses répliques par coeur. Quelle technique ! Quelle perfection !

Constantin Photiadès

Constantin Photiadès est mort. Né à Athènes, Constantin Photiadès avait grandi à Paris et n'avait pas tardé à prendre totalement siennne cette seconde patrie et à la servir avec un brillant dévouement. Il combattit dans l'aviation française en 1914-1918 et accomplit alors pour les Alliés, dans le Moyen-Orient, des missions importantes. Il reprit les armes en 1939 et ne suspendit pas son activité avec l'armistice. Ses convictions comme son patriotisme furent fermes et militantes.

Il montra envers la musique et pour les Lettres un attachement aussi lucide et aussi fort. Après deux romans publiés avant 1914, « Le Couvre-Feu » et « Les Hauts et les Bas », il gagna l'attention des lettres avec un essai sur Méridith, puis avec une étude poétique et minutieuse sur « Marie Kalerjis », « Contesse Nesselrode » : « La symphonie en blanc majeur ». Il renouvela ce genre de portrait historique avec une pittoresque composition sur Marie-Thérèse Geoffrin, reine des Lambertus, puis une vaste biographie de Cagliostro.

Son goût et l'harmonie, son intelligence précise, son érudition s'attestèrent dans sa critique musicale de la revue de Paris et dans les feuilletons qu'il signa plus d'une fois dans le « Figaro Littéraire ». Il préparait un ouvrage considérable sur Debussy, qui serait achevé si, depuis la dernière guerre, sa santé n'avait été sans cesse plus précaire.

Les Sciences

La Folie, Mal du Siècle...

mais les psychiatres ont vaincu par l'électro-choc et la narco-analyse cette maladie prétendue incurable

Une interview du Prof. Jean Delay

La folie, tout comme la plupart des troubles mentaux, fut longtemps considérée comme le type même de la maladie incurable.

Nous avons demandé de nous exposer ces méthodes au professeur Jean Delay, qui dirige à Sainte-Anne une active équipe comprenant, aussi bien que des psychiatres, des neurologues, des chirurgiens, des psychanalystes, des chimiothérapeutes.

Parmi les nouveaux traitements physiologiques, nous indiquons le professeur Jean Delay, il faut placer au premier rang les méthodes dites « de choc ». Une grande étape a été franchie lorsqu'on découvrit que le « choc fébrile » agitait contre la paralysie générale, cette démence progressive qui fit tant de ravages chez les intellectuels, interrompt en plein essor les œuvres d'un Nietzsche ou d'un Maupassant. Ce choc fébrile est habituellement obtenu par la mariathérapie : on inocule au malade mental du sang de paludéen, ce qui déclenche des accès de fièvre capables d'arrêter l'évolution de la démence, et même, s'ils sont faits à temps, de la prévenir.

Grâce à la mariathérapie, des hommes qui furent d'authentiques paralytiques généraux ont pu reprendre aujourd'hui leurs activités normales sans que personne puisse se douter qu'ils furent des déments. Tel aviateur, ainsi, a pu recommencer à piloter son avion... D'autres méthodes de choc sont apparues ensuite. Ainsi, le choc « comateux », obtenu grâce à l'injection d'insuline, et qui plonge la conscience du malade dans un sommeil profond allant jusqu'au coma, ce choc donne des résultats irréguliers, mais incontestables, dans le traitement de la schizophrénie, cette psychose qui fait vivre le malade, dans un rêve intérieur incommunicable, absolument désintéressé du réel.

Enfin, on a utilisé les « chocs convulsifs », obtenus par le cardiazol ou l'électrochoc (électro-choc) qui déclenchent une crise convulsive capable d'améliorer certains types de démence précoce. Le succès le plus brillant de l'électro-choc est le traitement de l'accès mélancolique, dont l'évolution, qui se prolongeait autrefois pendant des années, est freinée aujourd'hui en quelques semaines. On a pu voir, de même, des « mélancoliques chroniques » considérés comme définitivement aliénés, retrouver, après quelques chocs, l'intégrité de leurs fonctions mentales...

Le professeur Jean Delay et ses élèves ont contribué à démontrer tout récemment comment les diverses méthodes de choc agissaient par la stimulation qu'elles exercent sur les centres nerveux régulateurs de la vie psychique, situés à la base du cerveau.

D'autre part, les neurologues ont dressé, chaque année, plus précise, la « carte du cerveau » ou sont localisés les différents organes de la vie psychique. La connaissance précise de ces localisations a permis à la psycho-chirurgie de faire des progrès évidents, car le chirurgien peut désormais repérer exactement et extraire les tumeurs qui, comprimant les organes de la pensée, sont responsables de troubles psychiques.

La psycho-chirurgie est même allée plus avant, précise le professeur Jean Delay. Lorsqu'on eut découvert les interactions existant entre la base du cerveau (qui joue un rôle essentiellement affectif) et l'écorce grise (au rôle essentiellement intellectuel), on a pu tenter et réussir des opérations véritablement « psycho-physiologiques » telle que la « lobotomie préfrontale ». Cette opération consiste en une section des fibres nerveuses qui relient la base du cerveau à l'écorce ; elle peut donner des résultats surprenants dans les psychoses ou les autres traitements avaient échoué.

Il existe bien d'autres méthodes de traitement des troubles mentaux que le choc et la chirurgie. La chimiothérapie, qui a pris dans la médecine moderne une place sans cesse grandissante, a donné à la psychiatrie des armes puissantes. La pénicilline, ainsi, permet désormais de guérir des démences syphilitiques et des délires aigus autrefois incurables. On sait également que l'équilibre moral, dans de nombreux cas, dépend étroitement de l'équilibre humoral ; et la correction d'un trouble du métabolisme de l'eau, du sucre, des graisses ou des albumines peut faire disparaître du même coup des désordres psychiques que ce trouble conditionnait.

Ces interventions par choc, ces opérations du cerveau, ces traitements chimiques aussi sensationnels qu'ils soient, n'ont pas fait abandonner aux psychiatres les méthodes psychologiques qui, de leur côté, ont été parallèlement perfectionnées. — Aux résultats obtenus par les traitements physiologiques dans les psychoses, ajoute le professeur Jean Delay, on peut, en effet, comparer ceux que permettent les traitements psychologiques dans les névroses.

« La psychanalyse de Freud, qui cherche, par la méthode des libres associations, à faire remonter le conflit générateur de la névrose, du subconscient dans le conscient, a été modifiée et perfectionnée. Pour obtenir une guérison totale, on sait aujourd'hui qu'il est indispensable que le malade prenne, sans angoisse, conscience de ce que contient son subconscient, ce qui nécessite tout un travail de rééducation émotionnelle, facilité par le transfert. La psychanalyse orthodoxe tend à être remplacée par des méthodes d'inspiration analytique, plus courtes, plus souples, plus variées.

Tout récemment est venu d'ailleurs s'ajouter une autre méthode qui participe à la fois de l'ancienne hypnose (qui tentait de guérir par suggestion) et de la psychanalyse. C'est la narco-analyse, où le subconscient du sujet est exploré après l'hypnose provoquée artificiellement par l'injection de certains barbituriques, et où les souvenirs oubliés sont alors exhumés, suivant les techniques analytiques. D'un maniement difficile, cette technique permet d'obtenir des cures remarquables par leur rapidité et leur efficacité... »

Un des résultats les plus curieux des méthodes modernes de traitement des troubles mentaux jadis incurables est peut-être la guérison de névrosés chez qui la maladie mentale se traduisait par des troubles psychiques.

Combien de ces malheureux, indique le professeur Jean Delay, se plaignent, en effet, depuis des années, de troubles digestifs, cardiaques, respiratoires ou endocriniens dont ils ne soupçonnent pas le caractère émotionnel, car tout le système forgé par leur subconscient consiste précisément à fuir dans la maladie physique une situation morale qu'ils ne peuvent supporter ! Les traitements médicaux habituels de ces symptômes physiques des névroses n'ont évidemment qu'une action passagère, puisqu'ils ne s'attaquent pas à la cause profonde du

mal, d'ordre essentiellement psychologique.

« Parmi ces malades se recrutent nombre de cas pseudo-chirurgicaux. De tels sujets acceptent, et même sollicitent des interventions mutilantes, tant ils restent inconscients de la nature émotionnelle de leurs désordres. Ces troubles physiologiques, d'origine émotionnelle, sont le domaine de la médecine « psychosomatique » qui prend en ce moment une importance grandissante. Quelquefois peut même se poser un problème psychologique de l'incurabilité. Il est, en effet, des névrosés qui désirent, plus ou moins inconsciemment, devenir incurables. — C'est pour eux, nous dit le professeur Jean Delay, un moyen d'échapper, en se réfugiant dans la maladie, aux responsabilités morales et sociales qu'ils ne peuvent affronter... Ces beaux résultats, que nous venons de passer rapidement en revue, ne doivent pas dissimuler les échecs, qui restent nombreux. Mais ces échecs ne sont plus décourageants. — Car, conclut le professeur Delay, de même que l'introduction des méthodes de la médecine générale en psychiatrie a fait faire de grands progrès au traitement des maladies mentales, de même le développement de la psychiatrie a largement contribué à l'évolution actuelle de la médecine. Alors que la médecine du dix-neuvième siècle était essentiellement une médecine des organes, celle du vingtième siècle tend à devenir une médecine globale de l'organisme utilisant à double sens l'interaction du physique et du moral dans la lutte contre la maladie. On ne saurait trouver meilleure conclusion à notre enquête. Robert CLARKE.

AVIATION

MARIN LA MESLÉE

LE GUYNEMER DE LA GUERRE 1939-1945

Un article inédit de Paul GUTH

Pendant la guerre de 1914-1918, l'aviation, qui venait de naître, élevait ses héros sur le pavés. Le public se passionnait pour ces hommes volants qui crachaient le feu. Au-dessus du combattant anonyme de la boue, il pouvait retrouver dans l'air les cavalcades individuelles des tournois. Au moment où le cheval de Roland disparaissait des batailles, Gwynemer chevauchait le ciel. Chaque écuyer de France apprenait à compter en additionnant sur ses doigts ses victoires.

Pendant la dernière guerre il en fut bien autrement. La conduite différente des opérations et le nouveau visage du siècle brouillèrent les traces des combattants de l'air français. On prit l'habitude de les envelopper dans un brouillard collectif, péle-mêle avec les échos de la querelle du matériel. Pourtant, il y eut, parmi ces hommes, des héros qui étincelèrent autant que leurs aînés, du génie de l'audace. On commence à les recenser, pour leur distribuer leur ration de gloire.

Le commandant Tulasne, le lieutenant Marcel Lefèvre de l'escadrille Normandie, le lieutenant Gouby qui, seul contre neuf chasseurs, en abattit deux, le capitaine Valentin aux onze victoires, le lieutenant-colonel Pigeat, abattu en flammes, couvert de brûlures, qui s'évada de l'hôpital italien, près de Benghazi, pour rejoindre les Anglais. Le sergent Ricardou, le « mitrailleur aux béquilles », le commandant de Maismont, qui participa aux opérations du Fezzan, encore emmaillotté de pansements. Le capitaine Jean Maridor qui se jeta sur une bombe volante prête à tomber sur un hôpital britannique. Clostermann, l'auteur du « Grand Cirque », et l'illustre Saint Exupéry, qui fit entrer l'avion dans la littérature.

Mais, au-dessus de tous, s'élève la figure idéale, le héros-type en qui s'incarnent tous les élans des autres. Le plus chargé de victoires, mais aussi le plus noble en son comportement, le mieux promis au sacrifice, le plus clairement prédestiné à une vie supérieure, faite de mémoire, qui dépasse le souffle du corps. Le commandant Marin la Meslée.

Son nom annonce la mer et la bataille. Il naît à Valenciennes le 4 février 1912. Il s'engage en 1931, est nommé pilote en 1932 et se consacre à la chasse. Sous-lieutenant de réserve, il reste resté dans l'active. Ici se pose un point d'amour-propre épineux. Endurera-t-il, comme le règlement l'exige, d'abandonner ses galons d'officier et de retomber au rang de sergent ? Il l'admet comme une épreuve désirable. Il accepte comme un corset contre l'orgueil ce que d'autres prendraient pour une gifle. Pendant quatre ans il se piole à la discipline du sergent et entre à l'école de l'Air en 1936.

En 1937 il est affecté au groupe de chasse J/5 à Reims, qu'il ne quittera plus.

Ensuite, pendant la campagne de 1939-40, un monceau féroce de victoires. Sur son Curtiss P.36 il abat son premier avion, un Dornier 17, près de Haucourt, le 11 Janvier 1940. En guère plus de quinze jours à partir du 10 Mai, une fureur de succès, un feu d'inspiration prodigieuse. Le douze, 4 Junkers 87. Le treize, 1 Messerschmidt 109. Le quinze, 1 Heinkel. Le seize, un Dornier. Le dix huit, 3 Heinkel III. Le dix neuf, un autre. A la fin de Mai

il entasse quatorze victoires, dont douze homologuées. Le commandant de l'escadrille, le capitaine Accart, qui était alors le premier chasseur de France, avec ses quinze

est abattu au-dessus d'un village d'Alsace dans les conditions suivantes.

Marin et son groupe avaient effectué une mission de bombardement d'une portière de pont sur le Rhin. Sa mission terminée, il aperçoit une colonne allemande en retraite devant la première armée française. Il avertit le poste de commandement au sol, donne des ordres à ses équipiers et attaque.

Il passe une première fois et incendie un camion. La « Flak » se déchaine derrière lui. Alors il vire pour mitrailler de nouveau. Ses camarades se sont demandés pourquoi il avait fait cela. Il est formellement interdit de revenir sur un objectif averti. Lui-même le savait plus que personne. A-t-il voulu dompter son pressentiment et forcer la chance à se courber une dernière fois sous son talon ?

Un obus de 40 le frappa de plein fouet et l'abattit près du village de Rustenhart, libéré le soir même. A l'endroit de sa chute ses compagnons d'armes dessinèrent une étoile à cinq branches. L'annonce de sa mort plongea dans la consternation toute l'aviation française.

Telle était cette figure de lumière qui fascina tous ceux qui l'approchèrent. Grand, ascétique, un visage de moine rayonnant de pureté, qui se fondait dans le sourire des yeux gris de mer. L'ascendant de la noblesse, de la transparence. Un feu clair qui révélait la force de son foyer sans altérer la paix de sa volonté.

Citation à l'ordre de l'Armée « Chasseur d'un prestige inégalé, doué des plus belles qualités du chef dont il était le type accompli, et qui faisait jaillir autour de lui, par son seul exemple, l'enthousiasme et l'ardeur en même temps qu'il faisait l'admiration de tous. »

« Impatient d'ajouter encore au palmarès éblouissant de ses vingt victoires, conduisait son groupe à la délivrance de l'Alsace lorsque, le 4 février 1945, il trouva à l'ennemi une mort glorieuse à la mesure de sa vie en tête de la formation qu'il commandait. « Pur visage de l'incarnation, il restera, par ses vertus et par sa gloire une des figures les plus éclatantes de l'armée de l'Air et « un des héros les plus nobles de la Nation ». Paul GUTH.



Le Commandant Marin la MESLÉE, le gwynemer de la guerre 1939-45

HOTEL LEROY
5, Rue Talaat Harb Pacha, Alexandrie
R.C.A. No. 27182
Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie
Appartements et chambres avec salle de bain privée
Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres
CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE
Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri
PRIX MODÉRÉS
Tél. 23090 (6 lignes)
Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

DAVID ADES & SON
NOUVEAUTES
LAINAGES, SOIERIES,
Cotonnades, articles de blanc,
Tissus d'Ameublement
Popelines pour chemises et pyjamas.
Vaste choix de draperies anglaises
LE CAIRE
RUE EL AZHAR - RUE EMAD EL-DINE
ALEXANDRIE
RUE MOSQUÉE ATTARINE
R.C. 57408

KAMEL ISSA & Co.
11, Rue Antikhenna - Tél. 49000
PIÈCES DE RECHANGE ET ACCESSOIRES D'AUTOS

Chronique financière

PERIODE DE READAPTATION. — LA PSYCHOSE DE CRISE. — LA HANTISE DE 1929. — POUR REMEDIER A LA CRISE, IL FAUT ACCROITRE LA PRODUCTION. — L'OPINION DE M. KEYSERLING, CONSEILLER ECONOMIQUE DU PRESIDENT TRUMAN. — LE MOYEN-TERME ENTRE L'INFLATION ET LA DEFLATION ET ENTRE L'ECONOMIE LIBRE ET L'ECONOMIE CONTROLÉE. — LA FILATURE EGYPTIENNE ET SES DIFFICULTES. — LES REMEDES PROPOSES. — L'OPINION DE M. LOUIS GASCHE. — IMPORTATION DE COTTONADES ET SURPRODUCTION. — LA BAISSE EST D'ORDRE PSYCHOLOGIQUE. — LES INCIDENCES FISCALES SUR LA COTE. — L'IMPOT PROGRESSIF. — NOS MARCHES. — LES PRIX : LES EMPRUNTS. — LES BANQUES. — LES EAUX. — LES TRANSPORTS. — LES FONCIERES. — LES HOTELS. — LES IMMOBILIERES. — LES INDUSTRIELLES. — LA PORT-SAID SALT ASSOCIATION. — LES GRANDS MAGASINS CHEMLA.

Nous avons donné dans notre chronique de la semaine écoulée les grandes lignes de la crise qui sévit dans la filature spécialement, et dans l'industrie égyptienne, en général. On peut définir la période que nous traversons de période de réadaptation. Il faut cependant exclure toute idée de crise que rien ne justifie. Cette idée de crise a commencé à se répandre dans le public depuis que les marchés américains ont effectué un mouvement de recul général. La baisse a été très prononcée dans les céréales, à la suite de l'annonce d'abondantes récoltes et de rendements records.

Cette psychose de crise a pris de l'ampleur chez nous parce qu'elle a été alimentée par de commentaires de presse, venus de tous les coins du monde, notamment des Etats-Unis et de l'Angleterre. Le monde est encore sous l'impression de la grande crise américaine de 1929 et de ses répercussions dans le monde entier. Mais l'expérience du passé va nous éclairer et diriger nos pas dans les circonstances actuelles.

Accroissement de la production
Seul l'accroissement de la production industrielle, conjugué avec la diminution des prix, permettra aux Etats-Unis d'échapper à une crise économique, qui pourrait être grave, a déclaré le 2 crt. à Washington M. Keyserling, conseiller économique du Président Truman.

Aussi, faut-il trouver le moyen terme entre l'inflation et la déflation. Il ne faut donc pas, dit-il, prendre pour prétexte des menaces d'une crise pour freiner la production, mais, au contraire, de l'intensifier en s'efforçant de faire baisser les prix, pour conserver les larges débouchés de la masse de la population.

Il faut également trouver le moyen terme entre ces deux extrêmes qui sont, l'économie libre et l'économie contrôlée.

La filature égyptienne et ses difficultés

Chez nous en Egypte les symptômes de crise ou de réadaptation de nos industries aux conditions normales d'après-guerre sont sous étude. Dans le commerce des tissus, les efforts conjugués des hommes d'affaires et du ministère préparent la voie pour un retour à la liberté du commerce des tissus.

Aussi, le ministre de l'Approvisionnement propose-t-il :
1) de supprimer le rationnement, 2) d'unifier la tarification de manière à majorer le prix des tissus réquisitionnés et diminuer le prix des tissus libres, 3) de dédommager les producteurs en leur accordant une subvention de 2.500.000 livres. Cette situation a naturellement provoqué la baisse des actions de toutes les sociétés de filature, de tissage, de fibres, et autres industries similaires en Bourse, une baisse très sensible qui a entraîné toute la cote et, particulièrement, les valeurs industrielles. Même les valeurs de passage, qui semblaient à première vue constituer un secteur préservé ont été touchées par le mouvement général de repli.

L'opinion de M. Linus Gasche

Il est intéressant à cette occasion de connaître l'opinion de M. Louis Gasche, président du Conseil de la Filature Nationale qui est un expert en la matière. Cette opinion a été sollicitée par notre excellent confrère le « Journal d'Egypte », qui a eu l'heureuse initiative de s'adresser à l'homme le plus compétent en Egypte, en matière de textiles. M. Gasche dit qu'il y a trop d'importations de cotonnades et de rayonne provenant de l'étranger. Il y a aussi une surproduction locale. Celle-ci ne devrait cependant pas être ruinée, mais elle constitue naturellement un facteur assez important auquel on pourra remédier. Il y a, par ailleurs, certaines sociétés qui ne sont pas disposées à accumuler des stocks. Enfin, de tout temps, en janvier, février et mars le marché a été mauvais. Mais il doit nécessairement reprendre en avril. Tôt ou tard le marché reprendra, car, vingt millions d'habitants doivent s'habiller et le gouvernement a dû se rendre compte de la situation et prendre les mesures appropriées.

La baisse des titres est d'ordre psychologique

D'après M. Gasche la baisse des actions en Bourse est plutôt d'ordre psychologique, vu la baisse enregistrée en Bourse sur tous les autres titres. Dans sa déclaration, M. Gasche a touché un point très sensible et tout à fait exact : les épargnants préfèrent le rendement des titres d'Etat, non taxés, que celui des titres industriels.

Ce passage mérite qu'on s'y arrête pour le commenter.

Les incidences fiscales sur la cote

Il est certain qu'en présence d'une fiscalité qui prend de l'ampleur, et pour y échapper, les épargnants cherchent à s'abriter en achetant les Emprunts Nationaux, lesquels sont exemptés de tout impôt présent et futur, et ainsi que de l'impôt successoral. Par conséquent, ces emprunts attirent, non seulement ceux qui ne veulent pas supporter des charges fiscales, mais ils attirent toutes les personnes dont l'âge approche ou dépasse la cinquantaine, afin que leurs héritiers n'aient pas à supporter des complications toujours à redouter avec le fisc.

L'impôt progressif

D'autre part, l'incidence de cet impôt sur les valeurs de Bourse a été très défavorable. En effet, en vue d'éviter l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels qui est retenu à la source au moment du paiement du coupon, et surtout pour ne pas payer sur ces mêmes coupons l'impôt progressif sur le revenu, certains détenteurs préfèrent liquider leurs titres avant le paiement du coupon quitte à les reprendre après le coupon, le prix en Bourse, généralement, comportant une baisse égale au coupon détaché.

Mais malheureusement, notre marché est étroit et ne peut supporter des mouvements aussi importants, soit dans un sens, soit dans l'autre, car, nos marchés, en plus de leur étroitesse, sont fort sensibles.

Comme nous rentrons dans la période de paiement des coupons et, étant donné que la loi qui serait bientôt votée par les Chambres, prendrait effet à partir de janvier 1949, cette préoccupation a provoqué et encouragé un bon nombre de liquidations.

Nos marchés

En fait, cet ensemble de facteurs a constitué pour la bourse des éléments défavorables, dans une ambiance qui n'était pas très encourageante.

En effet, on tablait sur une hausse certaine de la Bourse dès la signature de l'armistice de Rhodos. Au grand étonnement de tous les opérateurs, c'est à peine si la Bourse a enregistré quelques deux séances de reprise, après cet événement. Cette constatation a fixé les esprits et a totalement désintéressé de la Bourse, et, puisqu'on n'a pas hésité après cet important facteur, c'est que le marché est mal disposé. Il est miné par tous ces facteurs auxquels est venue s'ajouter la crise de la filature.

Il semble également que dans le commerce de gros, notamment au Hamzaoui, les affaires ne sont pas brillantes pour ne pas dire qu'elles sont plutôt mauvaises.

Notre marché a subi cette semaine une grave dépression, caractérisée par un mouvement général de ventes qui ne trouvait de contrepartie, qu'aux prix d'importants sacrifices dans les cours.

La baisse du groupe des valeurs Misr a accentué et aggravé ce mouvement de baisse. On sait que la baisse dans ce groupe avait commencé avec la baisse de la Banque Misr, à cause des prétentions du Fisc à son égard. Nous avons dans nos précédents commentaires fait état de ce litige avec le Fisc, litige où il lui est réclamé la somme rondelette de seulement quatre millions de livres et demi. Cette somme représente les prétentions du Fisc en bénéfices exceptionnels de 1941 à 1945. Il reste donc encore à fixer le chiffre des années suivantes.

La baisse de la Filature Misr, survenue quelque peu après celle de la Banque, a affecté tout le groupe Misr et, bien entendu, a eu ses effets sur toute la cote.

C'est pourquoi on peut, sans beaucoup se tromper et sans aucune exagération, qualifier le malaise boursier de « mal fiscal », car, nous avons été un peu trop fort et surtout trop rapidement en matière d'imposition.

LE PRIX — LES EMPRUNTS

Comme de juste et en base des explications données plus haut, les emprunts faisant contre poids au mouvement général de baisse, ont haussé de quelques 30 points, le 31/4 o/o étant à 10650. L'emprunt Cotonnier cote 10020 et le 3 o/o nouveau cote 10030.

LES BANQUES

La Banque Misr cote 1780 après avoir coté, à la dernière séance, 1760, contre 1834 la semaine écoulée. L'action Foncier cote 2668 contre 2636 et le dixième foncier 4430 contre 4450. L'obligation 1903, venant de 2210,

sans assurance contre l'amortissement, hausse jusqu'à 2640, pour baisser à 2590, pour les titres assurés, c.a.d., ex amortissement, et l'obligation Foncier 1911 cote 1840, sans grand changement (1844).

La Commercial Bank revient à 282 puis remonte à 286 contre 292. La Land Bank est stable à P.T. 820 et la Part de Fondateur est à 5270 contre 5450 la semaine écoulée. La National Bank est inchangée à 3650.

LES EAUX

L'Alexandria Water cote 1500 contre 1584 et la Jouissance Eau du Caire P.T. 1614 contre 1630.

LES TRANSPORTS

La Shipping recule de 10 points à P.T. 370. La Transport recule à 560 contre 585. L'obligation Suez 3 o/o Ile est à 4040 contre 4060.

LES FONCIERES

Les valeurs foncières ont été relativement moins faibles qu'elles aient enregistré, par sympathie au reste de la cote, des pertes peu importantes. Il faut noter que le coton a été assez ferme, ce qui a rendu ces valeurs plus résistantes. L'Aboukir Co. perd 6 points à 233. L'Anglo Belgian est à 292 contre 290. L'Alotement est à 1090, vendeur. La Gharbieh est à 548 contre 550. La New Egyptian est à 206 contre 212. La Sidi est ferme à 388 contre 386. La Kom Ombo action abandonne 17 points à 574, après avoir touché 568. La Part reste à 3650, cours nominal contre 3700. La Béhéra s'améliore à 13/6 contre 1370. La Cheikh Fadl abandonne seulement 5 points à 565. L'Union gagne 14 points à 1074.

LES HOTELS

Rien de particulier à signaler dans les hôtels, l'Egyptian Hotels reste à P.T. 227 et l'Upper à 374 a.

LES IMMOBILIERES

L'action Héliopolis est à 2004 inchangée. La Part a subi l'assaut de la baisse, perdant d'une semaine à l'autre 200 points, venant de P.T. 3496 à P.T. 3296. La Delta Land est à 291 (c. 295). La Gabbari est inchangée à 389 ainsi que la Al Changs à P.T. 915. L'Immobilia est à 875 contre 870.

LES INDUSTRIELLES

Ce compartiment a été le plus touché, d'autant plus que la baisse de ses titres remonte déjà à quel-ques temps. L'Alexandria Pressings est à P.T. 1900 (contre 1930), la Oilfields est à 425 (431), la Cotton Ginnors à 121 (124), la Frigorifique fait exception à la règle et est recherchée à 1970,

LE PAKISTAN

(Suite de la Page 1)

voûte de son économie ne figurait sur cette liste; d'où la conclusion que le gouvernement comptait sur des investissements massifs étrangers pour libérer le jute du Pakistan des usines de Calcutta.

Résultats impressionnants

Malgré que les Pakistanais — peuple traditionnellement agricole — aient une répugnance instinctive (on a vu le même phénomène en Egypte) à investir leurs capitaux dans les entreprises industrielles, des progrès substantiels ont été accomplis dans la voie de l'industrialisation.

Le Bengale oriental produit 6 à 7 millions de balles de jute presque entièrement traité en territoire hindoue. Grâce à l'arrivée de ma-



L'Etat du Pakistan est divisé en deux parties : Est et Ouest séparées par un large territoire de l'Etat indien. La surface totale est de 350.000 « miles » carrés.

chines, le Pakistan va traiter deux millions de balles. Un plan de dix ans en bonne voie d'exécution permettra de filer une récolte cotonnière de 1.250.000 balles. Il en sera de même pour la laine dont la production est de 26,5 millions de lbs. Pour le tissage de la soie, une société au capital de 15 millions de roupies a été créée à Karachi.

Le Pakistan est un grand exportateur de cuirs et peaux exportés à l'étranger. Le cheptel traité, chaque année, se chiffre à 81.000 buffles, 4.500.000 vaches, 5.500.000 chèvres et 2.000.000 moutons. On pourrait citer toutes sortes d'industries moins importantes en plein développement : une fabrique de sucre flanquée d'une usine d'alcool industriel, des fabriques de cigarettes, des usines produisant 90 tonnes d'acide sulfurique par jour et de la soude caustique...

L'énergie hydroélectrique

L'industrialisation du Pakistan repose presque entièrement sur le développement de son énergie hydroélectrique. On va doubler la station de Malakand qui comporte actuellement trois turbines de 3.200 kw. chacune. Au cours des deux-

la Salt est à 352 (358), la Filature Nationale à 1932 (2036).

La Port Said est ferme. Elle progresse à 695 venant de 583. Cette active entreprise semble avoir obtenu le renouvellement de sa concession pour une période d'une année. Il semble également qu'elle ait conclu un important contrat de sel avec le Japon, son vieux client. Le Conseil d'Administration se réunit incessamment pour décider du coupon à distribuer, et qui, probablement, sera divulgué aujourd'hui, (lundi 7 crt.). En tout cas, la demande dont ce titre fait l'objet depuis quelque temps, dans un marché terne et en baisse, est de bon augure, les échanges effectués ayant été surtout très importants.

La Ciment est faible et reste offerte sans contre-partie à 2320.

La Financière est à 990 (1050), la Presse et Dépôts est à 1876/1890 (2020). La Nationale du Papier est à 708 (702), la Tissage et Tricotage à 686 (690), l'Ordinaire Sucreries à 850 (invarié), la Part Sucreries est à 1240 (1234), la Filature Misr à 1944 (2042), l'Egrenaie à 1302 (1038) la Viticole et Vinicole à 720 (734), la Tractor à 1116 (invarié 1116), la SICO à 780, la Jute à 705 (737), la Gerco à 582 (588), la Plastics à 401 (410), la Nile Textile à 760 (760), la Clothing à 432 (invarié), la Bolanachi à 265 (272), la United Entreprises à 206 (219), la East Co. à 540 (invarié), la Tissage de la Sole à 1850 (1860), la Selgwart à 1080 (1080), la Delta Trading à 1254 (1260), la Fayoum Textile à 440 (450), la Copper Works à 1154 (1152), la Fibres Textiles à 460 (450), la Eastern à 1470 (invarié), la Frosted Food à 142 (140), la General Warehouses à 475 (invarié), la Cicular à 1124 (1146), l'Orient Linen à 500 (522), le Cinema à 358, les Studios Ahram à 185 (195), la Mining à 1100 (1100), la Rice Mills à 585 (invarié), la Kafr El Zayat Cotton à 2020 (2020), les Biens de Rapport à 275 (invarié) et la Metal Industries à 421 (invarié).

Les Grands Magasins Chemla sont recherchés dans les P.T. 415, après avoir atteint 422, venant de 375. Ce titre a fait l'objet d'une demande assez suivie, dans un marché déprimé. Il semble que le Conseil d'Administration de cette société a présenté une demande pour la levée de la mesure de séquestration et que cette demande est examinée favorablement. D'autre part sur la somme de L.E. 100.000 que cette société doit toucher de l'assurance pour les dégâts subis à la suite de l'incendie, une somme de L.E. 50.000 sera incessamment payée. D'autre part, à la suite du système de « vente à tempérament », les ventes de cette entreprise ont pris beaucoup d'extension et elle réalise de profits supérieurs aux exercices précédents.

La Cohenca est stable et sans changement à P.T. 675.

Le français est le citoyen du monde le moins endetté

Si l'emprunt atteignait, par exemple, 400 milliards, la dette s'augmenterait de 200 milliards (le solde de 200 milliards étant constitué par les rentes anciennes présentées à la « re-conversion »). La dette avant l'emprunt était de 3.103 milliards. Ce chiffre comprend toutefois 750 milliards dus aux Instituts d'émission et notamment à la Banque de France. C'est une dette d'un caractère spécial, dont les ar-rérages coûtent peu et que l'on est autorisé à retrancher du total. Celui-ci se trouve ainsi ramené à 2.450 milliards en chiffres ronds. Et l'emprunt en cours pourrait le porter à 2.650 milliards.

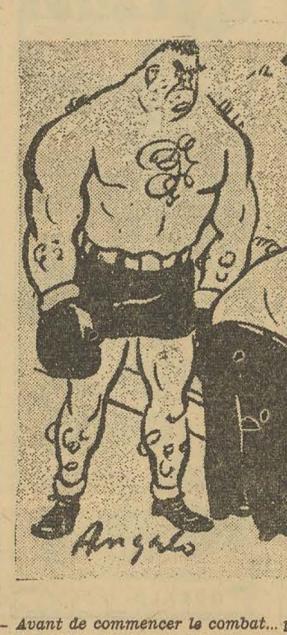
Cela représente 66.250 francs pour chaque Français. Un Américain est plus riche qu'un Français. Il est aussi beaucoup plus endetté. La dette fédérale ressort, en effet, à 1.740 dollars par habitant. Cela représente 553.000 francs par tête au cours du dollar au marché libre officiel.

En Angleterre, la dette atteint 545.000 frs. par habitant au cours officiel de la livre.

Un Américain est donc 8 à 12 fois plus endetté qu'un Français. Un Anglais l'est 8 à 10 fois.

Pierre LORMEL.

L'ARBITRE PRUDENT



Avant de commencer le combat... y a-t-il un docteur dans la salle?..

DU BALLON... A LA MAISON

EN QUINZE JOURS VOUS AUREZ VOTRE DEMEURE

La curiosité est un vice, dit-on, mais chez moi c'est même davantage, c'est une nécessité.

Ainsi c'est avec impatience que j'attendais l'ouverture de l'Exposition Agricole et Industrielle pour pouvoir enfin satisfaire ma curiosité et comprendre ce que pouvait bien faire, là, un énorme ballon en caoutchouc que j'avais vu, lentement s'élever dans les airs.

Etait-ce une attraction inédite, que l'exposition comptait mettre à la disposition des visiteurs ? Aurait-on pu, emportés dans la nacelle de cette nouvelle montgolfière, admirer du haut des nuages l'exposition et la belle ville du Caire ? Etait-ce une innovation, en matière de publicité ? Etait-ce... ?

Un tourbillon de pensées aguilonnait ma curiosité et je voyais sans arrêt devant mes yeux, la sphère qui, en se balançant, semblait vouloir se moquer de moi.

Enfin hier, ayant trouvé un moment de liberté — le rédacteur en chef s'entretenait, au même instant, avec une grosse légume de l'industrie locale — je pris un taxi et me voici à l'exposition.

Là, après les formalités d'usage, soit faire la queue au guichet, puis payer l'entrée — un peu salée à vrai dire — me voilà à même, enfin, de retrouver l'impertinent ballon. Mais cherche à gauche, puis à droite, faufile-toi entre deux stands, rien à faire, il a disparu.

Et pourtant il n'y a pas trop longtemps il était là, il n'a pas pu se volatiliser... et je reprends mes recherches à travers les dédales de bâtisses qui ont poussé comme des champignons.

Pas de chance... je soulevais la tête, dans l'espoir de retrouver le ballon perché entre deux nuages, l'oscultais les branches des arbres voisins, toujours espérant retrouver l'objet de ma curiosité quand... je sentis quelqu'un me prendre rudement par le bras. Je me retournai. Un « chaouch » se tenait devant moi et son air inquisiteur me fit venir la frousse.

Il me demanda ce que je cherchais, me faisant comprendre que ma façon d'agir était plus que suspecte et que si l'explication donnée n'était pas satisfaisante, il se verrait, à son vif regret, dans l'obligation de me mener au « kism » voisin pour plus amples détails.

Participez au Concours du Film "Les parents terribles"

Le film « LES PARENTS TERRIBLES » a été accueilli par la presse internationale comme étant une des productions les plus représentatives du Cinéma Français contemporain. Ce film a le grand mérite d'être interprété par les mêmes vedettes qui ont animé la pièce durant 5 années consécutives sur les scènes parisiennes, c'est-à-dire JEAN MARAIS, JOSETTE DAY, YVONNE DE BRAY, GABRIELLE DORZIAT et MARCEL ANDRE.

A l'occasion de la prochaine projection des « PARENTS TERRIBLES » au Cinéma STRAND, « LES FILMS NARAY », représentants en Egypte d'ARIANE FILMS de Paris, organisent un grand concours ouvert à tout le public Alexandrin.

Termes du concours : Il s'agira de primer la meilleure lettre de critique reçue sur ce film. La lettre qui exposerait le plus clairement possible, les arguments les plus personnels sur ce film, aura remporté le premier prix. Aucune lettre ne devra dépasser 250 mots.

Un jury, composé d'un spécialiste technique et de journalistes, placés sous la présidence d'honneur de Mr. Jean Fillion, Consul Général de France, sélectionnera les 5 meilleures lettres reçues. En plus des prix offerts à ces cinq réponses, les deux meilleures critiques seront publiées dans les grands quotidiens de notre ville.

PRIX

- 1°) Un abonnement de 2 fauteuils pour la série des pièces que la troupe COCTEAU donnera bientôt à Alexandrie.
- 2°) Un carnet d'invitation donnant droit à 2 fauteuils pour une durée de 6 mois au Cinéma STRAND.
- 3°) Un carnet d'invitation donnant droit à 2 fauteuils pour une durée de 3 mois au Cinéma STRAND.
- 4°) Un parfum de valeur offert par la Maison de Maréze de Paris.
- 5°) Une superbe photo en couleurs dédicacée de la jeune vedette CECILE AUBRY, interprète de la nouvelle version de « MANON LESCAUT » de Clouzot, offerte par « LES FILMS NARAY ».

Voyez « LES PARENTS TERRIBLES », jugez-le, critiquez-le, et envoyez votre lettre au « FILMS NARAY », B.P. 662, en mentionnant sur l'enveloppe le mot concours. Les lettres devront parvenir aux « FILMS NARAY » au plus tard le 27 Mars 1949 à midi.

Bien entendu, je m'empressai de lui énumérer les raisons de mes recherches. Après quelques secondes de silence, il se mit à rire, et comme je le regardais sans comprendre les raisons de son hilarité, il rit à nouveau, se moucha, puis d'un air plein de commiseration, il tendit le bras vers une coquette maison en forme de sphère qui se dressait à quelques pas de là :

« Voilà ton ballon ! » dit-il. Et comme je faisais mine de ne pas comprendre, il me répéta : « Ya ebrai, wa demander de plus amples explications au bey qui se tient devant la maisonnette et tu sauras ce que je veux dire. »

Ne sachant que faire, je mimaux un sourire d'adieu et, gros Jean comme devant, je me tournai vers le « bey » qui, installé confortablement dans un fauteuil, sirotait un « succar ziada ».

Après les salutations d'usage et, après avoir été obligé d'ingurgiter un autre café — le 5ème de la matinée — je racontai au Monsieur les aventures avec un ballon fantôme, les explications du digne gendarme et entrant dans le sujet, je lui demandai s'il possédait quelques informations sur la fameuse sphère.

Lui aussi se mit à rire, et comme je ne comprenais toujours pas, il se tourna vers moi, se moucha — la grippe italienne obtient en Egypte un succès fou — et dit :

« Mon brave monsieur, voyez ne vous ont pas trompé, vous avez bel et bien vu un ballon, mais maintenant il n'existe plus, ou plutôt, il a été remplacé par cette bâtisse. Ce que vous aviez pris pour un pseudo-dirigeable, n'était autre chose que... le point de départ, les bases, de cette maison... inutile de me regarder avec cet air d'imbécile, je sais ce que je dis et je vais vous le prouver. »

A regret il se mit debout et me entraîna à sa suite, nous entrâmes dans la bâtisse.

« Voilà, après avoir quelque peu creusé le sol, pour les fondations bien entendu, on place votre fameux ballon et à l'aide d'un compresseur spécial, on lui injecte de l'air sous pression, ce qui lui donne une forme sphérique. Lorsque la pression voulue est atteinte — c'est tout un calcul que je me dispense de vous faire car vous ne le comprendriez tout de même pas — l'on recouvre toute sa surface, excepté les places réservées aux portes et fenêtres, d'une couche épaisse de béton qui est, ensuite, moulée par des ouvriers spécialisés sous les directives de techniciens. Durant vingt-quatre heures repos, car il faut donner le temps au béton de sécher. Cette période écoulée, on dégonfle le ballon, on le retire par un des orifices, on le pile et on le place en sûreté en attendant son prochain usage. Une dernière touche à la façade, on monte portes et fenêtres, puis les maçons se précipitent à l'intérieur, élèvent un mur par ci, un autre par là, posent le parquet et les dalles. C'est le tour des menuisiers, des électriciens etc... En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, voilà une maison toute prête pour l'usage. »

L'explication est claire, les faits semblent prouver ses affirmations.

Je saluai cordialement le « bey » et filai directement à la banque où je garde mes économies, pour savoir si mon capital me permettait l'achat de ce... ballon... le voilà qu'il retourne... l'achat de ce nid d'amiour.

Et il y a des gens qui disent que la curiosité est un vice. Sans elle, je ne pourrais épouser Angèle, ni j'aurais eu l'occasion de voir ce bijou qu'est la maison sphérique. Et dire que ma vie ne dépend, peut-être, que d'un... ballon.

J.M. WEINSTOCK.

De L'HUMOUR... à L'AVENTURE

LISEZ LA VOIX DE L'ORIENT ABONNEZ-VOUS et faites-le lire à vos amis.

CINÉMAS "THE SEARCH"

IVAN JANDL, étonnant petit acteur

Le personnage de Karel Malik, interprété par Ivan Jandl dans "The Search", le nouveau grand film de la Metro-Goldwyn-Mayer...

Ivan, qui n'a que neuf ans, ne connaissait pas un traitre mot d'Anglais lorsque le film fut commencé...

Comme le film fut mis en scène par Fred Zinnemann, un des metteurs en scène américains de la M.G.M., qui se rendit spécialement dans la zone américaine de l'Allemagne...

Quoique d'apparence un peu timide sur le plateau, Ivan avait de grandes conversations avec elle, une fois le travail terminé...

"Ce petit garçon fera certainement son chemin" déclara Miss Novotna.

ALINE MACMAHON se trouve fort enthousiasmée de son rôle dans "The Search"

Aline MacMahon, qui tient un des rôles-clés de "The Search", le nouveau grand film de la Metro-Goldwyn-Mayer...

"Les enfants que vous verrez dans "The Search" ont été rassemblés d'un peu de toutes les parties du chaos indescriptible de l'Europe d'après-guerre..."

Une nouvelle maison pour Esther

Esther Williams et son époux Ben Gage, sont depuis quelque temps fort occupés avec les plans d'une nouvelle maison qu'ils comptent faire construire cette année...

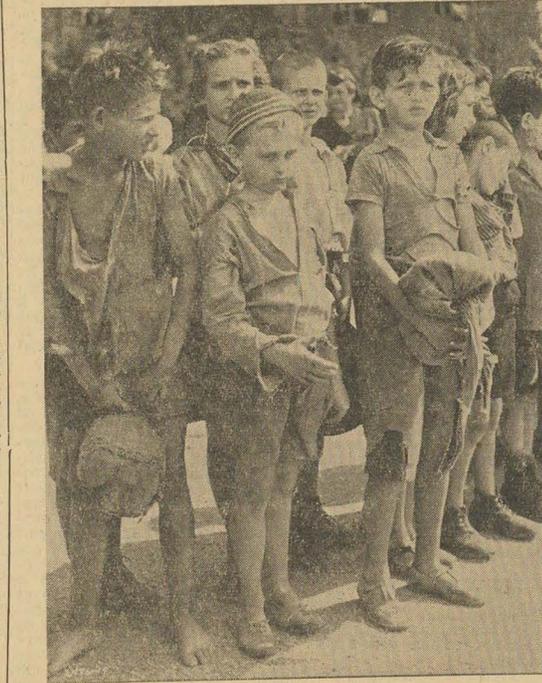
"Nous comptons vivre longtemps dans cette maison!" expliqua en riant Esther Williams à un groupe de journalistes sur le plateau de "On An Island With You"...

Une première "Command Decision"

"Command Decision", la nouvelle super-production de la M.G.M. avec Clark Gable, Walter Pidgeon, Van Johnson et Brian Donlevy dans les rôles principaux...

dans des centres de regroupement chargés de retrouver leurs familles.

"A l'exception d'un ou de deux, qui tiennent les rôles principaux du film, aucun d'eux n'avait tourné auparavant dans un film ou joué dans une pièce de théâtre et, naturellement, aucun d'entre eux ne connaissait l'Anglais..."



cela engager de nombreux interprètes. Ce fut d'ailleurs une des plus grosses surprises de ma longue carrière d'actrice de voir avec quelle étonnante facilité ils exécutaient ce que l'on exigeait d'eux."

A L'AVANT PREMIERE DU FILM "THE SEARCH"

La direction du Cinéma Métro nous conviait jeudi matin à assister dans la petite salle de projection à la représentation du film d'un réalisme poignant: "THE SEARCH".

Lana Turner

Lana Turner n'était encore qu'une modeste étudiante de l'école supérieure de Hollywood quand un journaliste la remarqua parmi la foule de consommateurs qui se pressait dans une pâtisserie...

Advertisement for Rivoli Cinema featuring the film 'Criss Cross' with stars Lina Lacerda and Carlo De Carlo. Includes showtimes and contact information.

enfants-réugiés qui ont survécu aux atrocités nazies. Le réveil d'après-guerre des parents cherchant leurs enfants et des enfants, comme notre petit héros, dont la mémoire éblouie par la souffrance, laisse quand même apercevoir une lueur suffisante pour lui rappeler qu'il avait dans le temps, une mère. "Ou est ma mère" est le cri de l'enfant qui grâce aux bons soins de cette merveilleuse institution

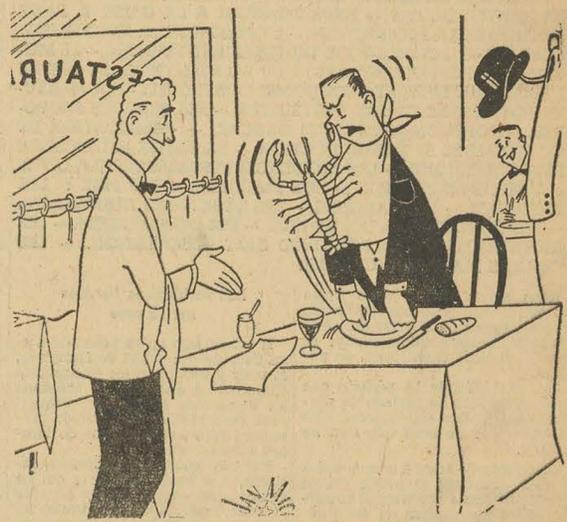


qu'est la UNRRA, recouvre entièrement sa mémoire et cherche à retrouver celle qui de son côté, le recherche avec une obstination farouche.

Ils se rencontrent de nouveau et l'enfant inconnu de père et de mère retrouve son nom et son droit de vivre.

"THE SEARCH" nous a fait surgir un drame poignant dans lequel de grands talents sont réunis. Le jeune MONTGOMERY CLIFT fait un début brillant à l'écran, et JARMILA NOVOTNA, étoile du Metropolitan Opera, nous donne un formidable aperçu de la mère au coeur brisé cherchant son enfant. Réalisé par FRED ZINNEMANN, "THE SEARCH" est acclamé par la critique mondiale, comme le plus grand film de ces dix dernières années.

Nous remercions vivement la direction du Cinéma Métro pour son heureuse initiative. A.C.



- Et moi je vous dis que ce homard n'est pas assez cuit !..

GRAND CONCOURS DOTÉ DE NOMBREUX PRIX

L'HOMME ET LA... TERRE

Vivait, jadis, dans l'Orient des légendes, un grand roi qui adorait sa fille, belle comme le jour, et qu'on appelait: "Buisson de perles".

Or, il advint qu'atteinte d'un mal mystérieux, "Buisson de perles" se laissa mourir de langueur. Le roi désolé s'enferma dans sa tour et ne voulait voir personne. Un fakir força la consigne et lui dit: "O Roi, me donneras-tu ce que je veux si je te rends ta fille? -- Parle; tu auras tout ce que tu voudras. -- Prête-moi le meilleur coursier de tes écuries et donne-moi la terre que je pourrai parcourir du lever au coucher du soleil. -- D'accord, fit le roi." Et quelques passes magnétiques ranimèrent "Buisson de perles".

Notez fakir enfourcha alors le plus fougueux étalon des haras de Sa Majesté, et galope que galopperas, à coups de cravache et d'éperons, tant et si bien que le cheval s'abattit raide mort. Le fakir cupide n'est pas satisfait du terrain conquis: il reste encore quelques heures de jour et il se met à courir à perdre haleine, tant et si bien, qu'épuisé, lui aussi, il roule moribond.

On transporta le cadavre au palais. "Qu'a-t-il gagné par tant de cupidité, dit le roi? -- Sire, répond un vieux ministre, il a pourtant gagné quelque chose. -- Et quoi? -- Sire, il a bien gagné..."

Complétez la réponse du ministre. Voilà le problème! Toute réponse devra être accompagnée du bon de participation, que vous trouverez au bas de la page, ainsi que d'une P.T. en timbres poste, à envoyer à l'adresse suivante: "LA VOIX DE L'ORIENT" (Section Concours) c/o Association Egypte - Europe 5, rue Kasr el Nil, Le Caire

Voici la liste de nos primes auxquelles viendront s'ajouter d'autres, et qui seront exposées au Siège de l'Association Egypte-Europe, pendant toute la durée du concours:

- Une radio portative de Luxe, ECKO Princesse, offerte par la Maison AZIZ BOULOS, valeur L.Eg. 22.
Un chapeau et Manchon en fourrure, valeur L.Eg. 12, offerts par la Maison ALIMBERTIS.
Un parfum Picot de Luxe, offert par PHARMA-SCIENZA, valeur L.Eg. 7.50.
Un coffret Max Factor Hollywood, offert par les distributeurs: VITTA & CO.
Une belle boîte de Poudre "Revillon" de France, offerte par la Maison HOMSY & CO.
Un "flask" de Cognac "Coutanseaux" accompagné d'une bouteille de Cognac "Coutanseaux" Aîné, offerts par la Maison HEWGILL & CO.
Un fiasco de deux litres « Chianti Ancilli », offert par la Maison I. ALHADEFF.
Une raquette « Match Point », offerte par la Maison A. JIANCOVICH.
Une poupée d'une valeur de L.Eg. 5 offerte par la « VOIX DE L'ORIENT ».
Une boîte de cigares « Karel I », offerte par la Maison I. ALHADEFF.
Une bouteille d'Eau de Cologne « Spring », offerte par la Maison BENISH & CO.
Trois disques « Polidor », offerts par la Maison PAPAZIAN.
Trois boîtes de 100 cigarettes « Extra-Fine », offertes par la Maison NESTOR GIANACLIS.
Trois dîners gratuits, offerts par TABARIN.

BON DE PARTICIPATION form with fields for Réponse, Nom, and Adresse.



- Nous étions désespérés de ne pas trouver de sapin, mais grand-père nous a offert sa barbe!

Mots croisés

Crossword puzzle grid with clues in French. The grid is 11 columns by 11 rows.

HORIZONTELEMENT. - I. Manque de respect. - II. Manque de vertèbres. - Engageait dans le Nord. - III. Permet de compter les points. - IV. De gauche à droite: manque de crédit quand il est percé. - Sur une enveloppe militaire. - V. Ne manquent pas dans la niche. - Une étoile. - VI. On y trouve une distribution. - VII. Mariage. - Des chameaux y font la pause. - VIII. Heureusement, on s'y manque le plus souvent. - Manque de valeur. - Symbole renversé. - IX. Pronom. - Infinitif. - Ne manque jamais d'eau. - X. Peut vous faire manquer à vos devoirs. - XI. Compromise quand on manque de souffle.

JEUDI PROCHAIN Les colosses de la Cinématographie italienne se succèdent au CINEMA LUX 4a PAGINA



Le Cinéma LUX continue à présenter au public son grand choix de films italiens et c'est maintenant le tour, à "4 PAGINA", d'un roman où se mêle le mystère au devoir, l'amour à l'ambition, le vol à la conscience de la responsabilité humaine. Les grands interprètes de ce chef-d'oeuvre sont VALENTINA CORTESE, CLAUDIO GORA, PAOLA BARBARA, GINO CERVI (l'inoubliable Jean Valjean italien) et ARMANDO FALCONI, qui vient de remporter un succès sans précédent dans "DON PASQUALE". (R.C. 28730)

Advertisement for Johnnie Walker Good Scotch Whisky, featuring the iconic logo and text: "BORN 1820 - STILL GOING STRONG".